

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'EXCELSIOR
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARIS

EN REGARDANT LE BEAU PAIN DE FRANCE



Après de longs mois de campagne, ils ont été faits prisonniers. Les voilà en France, dans un camp avec de nombreux compatriotes. Pour eux, la guerre est finie, et aussi la consommation du pain de tranchées, du pain militaire, plus mauvais cent fois que le pain K.K. Aussi n'est-il pas d'heure plus plaisante, dans la journée, que celle où, devant eux, on amoncelle le beau pain de France.

FINANCES DE GUERRE

Les dépenses de la guerre vont s'élevant progressivement à mesure que celle-ci se prolonge : la moyenne mensuelle pour notre pays a commencé un peu au-dessus de 1 milliard 300 millions; elle dépasse maintenant 2 milliards 70 millions. De même en Angleterre, où le chiffre des effectifs a passé de 750.000 hommes à près de 3 millions et demi; « le coût des dépenses a crû, comme l'écrivait un ancien ministre anglais, M. Hobhouse, dans la *Contemporary Review*, avec une rapidité prévue, mais terrifiante ».

Devons-nous pourtant, en ce qui nous concerne, regretter cette progression, cette marche ascendante des dépenses militaires? Répondons hardiment que non, et si paradoxal que cela puisse paraître d'abord, que nous devons, au contraire, y voir un signe heureux. Quels sont, en effet, les éléments de cette progression? Il y a sans doute les intérêts payés pour les Bons de la Défense nationale et les emprunts à court terme; il y a aussi les crédits de solidarité sociale, les allocations aux familles des mobilisés et les secours de chômage, dépenses sacrées qui maintiennent la paix et l'union dans le pays. Mais ce qui entre avant tout en ligne de compte, et pour des sommes énormes, c'est l'augmentation des fabrications et productions nécessaires à la défense nationale : c'est, pour le dire en deux mots, la production croissante de matériel de guerre et de munitions. Or, nous savons tous que le seul moyen d'économiser, dans toute la mesure possible, la vie de nos soldats, c'est d'avoir à profusion des canons et des obus. Economie de munitions, c'est gaspillage d'hommes; prodigalité en munitions, c'est économie d'hommes. L'augmentation des dépenses de guerre signifie donc que pour un effort militaire déterminé de précieuses vies françaises seront épargnées. Vies précieuses qui, par elles-mêmes, valent aux yeux de tous les Français tout l'or du monde. Mais vies précieuses aussi, ne l'oublions pas, pour l'avenir même du pays, pour la prospérité économique future de la France.

Ces dépenses énormes, ces dépenses dont personne au début de la guerre ne pouvait même prévoir l'ampleur, il faut pourtant les couvrir par des ressources correspondantes. Jusqu'à présent la France est le seul pays belligérant qui n'ait créé ni augmenté aucun impôt. En Angleterre, d'après le deuxième budget de la guerre introduit par le chancelier de l'Echiquier, M. Mac Kenna, et approuvé par les Communes, les impôts seront doublés.

La France a recouru jusqu'ici aux emprunts à court terme qui lui ont fourni des sommes considérables, grâce à la confiance justifiée qu'elle inspire à ses nationaux comme aux étrangers : le montant des Bons de la Défense nationale en circulation au 31 août atteignait, y compris les bons placés à l'étranger, un total de plus de 7 milliards; les souscriptions aux obligations de la Défense nationale ont produit plus de 2 milliards. Ce beau succès permettra au ministre des Finances de choisir son heure, en toute liberté, pour lancer un grand emprunt national à long terme. Peut-être cette heure est-elle déjà en train de sonner. N'attendons plus.

Devra-t-on également recourir pendant la guerre à des impôts nouveaux? C'est là une question fort délicate et qu'il ne convient pas de trancher par les raisonnements abstraits qu'affectionnent souvent les théoriciens de la science financière. L'exemple de l'Angleterre ne saurait non plus s'imposer à nous, et cela pour une raison fort simple, qui résulte des termes mêmes dans lesquels le député travailliste Barnes a approuvé le budget de M. Mac Kenna: « La guerre, dit Barnes, ne s'est pas encore fait sentir sur nos foyers; le mécanisme industriel du pays a continué à fonctionner ». Il n'en est pas de même pour la France dont les régions industrielles les plus prospères sont encore occupées par l'ennemi et à laquelle le service obligatoire a soustrait une partie très importante de sa population productrice. Sans doute il est vrai, comme le disait M. Lloyd George à la Chambre des Communes le 17 novembre 1914, que les impôts sont d'autant plus lourds après la guerre qu'on s'est procuré moins d'argent par les impôts pendant la guerre. Mais les partisans de la théorie du recours à l'impôt comme ressource de guerre ne sont point soutenus par l'exemple des grandes guerres modernes. Pendant la guerre de Crimée, la France a demandé 538 millions à l'emprunt. Pendant la guerre du Transvaal, l'Angleterre a emprunté 4 milliards, et de même le Japon pendant la guerre de Mandchourie; les Etats-Unis ont emprunté 1 milliard pendant la guerre hispano-américaine. Or, dans ces divers cas, la guerre ne se déroulait pas sur le territoire même de ces pays et la production nationale n'avait pas subi les atteintes de l'ennemi. Seul l'emprunt peut donc fournir à la France les suppléments de res-

sources considérables qu'il serait imprudent de demander à l'impôt pendant la guerre.

Tout le monde est d'accord pour penser que le procédé de l'emprunt doit être éliminé quand il s'agit de faire face à des dépenses normales et régulières, et que les générations futures ne doivent point être grevées du poids d'une dette dont elles ne seraient point appelées à bénéficier. Mais aujourd'hui, il s'agit de dépenses essentiellement exceptionnelles et des frais d'une guerre qui doit garantir l'indépendance et la sécurité de la France pour nos enfants et les enfants de nos enfants.

André Lebey,
député de Seine-et-Oise.

En attendant...

NOS MUTILÉS

... Il y a, dans notre colonie de l'Afrique-Occidentale française — Sénégal, Soudan, Dahomey, Côte-d'Ivoire, Guinée française — d'importantes maisons de commerce qui utilisent, dans leurs factoreries, les services d'un très grand nombre d'employés. Réunis le mois dernier dans les bureaux de l'Union coloniale, les chefs de ces grandes maisons viennent de prendre une intelligente et patriotique décision : ils ont résolu d'offrir à tous les mutilés de la guerre qui se sentiraient du goût pour le commerce aux colonies toutes les places vacantes dont ils disposent.

On ne saurait trop les féliciter de leur initiative, qui sera, j'en suis convaincu, aussi utile qu'elle est généreuse. J'ajoute qu'il ne saurait entrer dans leurs intentions de s'adresser à tous les mutilés. Ceux qui viendront à eux seront d'abord les soldats et les gradés de notre infanterie coloniale, qui connaissent déjà le terrain, se trouvent chez eux dans nos possessions d'outre-mer, et ne demandent qu'à y retourner. Il faudra ensuite que la santé de ces candidats leur permette le séjour dans les pays tropicaux, et que leur mutilation leur laisse encore une certaine activité; enfin qu'ils possèdent un rudiment d'instruction au moins élémentaire. On ne saurait donc penser que les colonies puissent offrir une carrière à tous les mutilés de la guerre. Il faut, pour leur procurer ces carrières, qui doivent être aussi nombreuses que les goûts, les dispositions propres des intéressés, une organisation plus large.

Cette organisation existe : c'est l'Association nationale des mutilés de la guerre, formée par les mutilés eux-mêmes, et présidée par un de nos plus glorieux mutilés, le général Mallette.

Il y a parmi nous, dit son programme, des hommes de toutes les situations sociales — des pauvres et des riches, des savants et des ignorants, des paysans et des ouvriers. Il y a même des femmes et des enfants, puisque la cruauté de l'ennemi ne les a pas épargnés.

Et le but de l'Association est, non seulement de fournir des secours immédiats en argent à ses membres, ainsi que des consultations juridiques et médicales, mais de servir d'intermédiaire entre les mutilés et les administrations publiques et privées, de découvrir l'occupation qui doit le mieux leur convenir.

Elle est aidée, d'ores et déjà, par deux institutions ingénieuses : l'œuvre de pré-apprentissage de Maison-Blanche et l'Ecole Rachel de rééducation professionnelle.

Et cette question de pré-apprentissage et de rééducation est tellement importante que, si vous voulez bien, nous en reparlerons demain.

Pierre Mille.

Aujourd'hui :

Sur le front balkanique, par JEAN VILARS; l'Italie dans les Balkans, par LOUIS BACQUÉ, page 3.

Dans les camps de prisonniers allemands en arrière de nos lignes (photos), pages 6 et 7.

LA VIE ECONOMIQUE, page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LA RÉQUISITION DU COTON EN ALLEMAGNE
(London Opinion.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

12 OCTOBRE 1914. — Le front ne présente aucune modification sensible depuis Verdun jusqu'à la mer du Nord. Engagements de cavalerie à Armentières, La Bassée, Béthune, Hazebrouck, etc. Nous remportons des succès sur les Hauts de Meuse, en Argonne, entre Noyon et Lassigny. De légers dégâts matériels sont causés par un taube qui est venu survoler la capitale. Le général Hirschauer devient directeur de l'aéronautique, en remplacement du général Bernard. Les troupes du roi Albert rejoignent les troupes alliées. Retraite des Allemands au nord de Lyck, en Prusse orientale. Nouvelle victoire russe en Galicie. Occupation des plaines hongroises, vers Debreczin. Venise et Gênes manifestent contre les Tudeschi et l'Autriche.

Vérités bonnes à dire.

Sur de larges bandes de papier bleu ciel, on peut lire en ce moment, de rue en rue, de place en place, à Moscou, et presque sur tout pan de mur, cette inscription :

Qui dit Allemand dit :
Ivrogne, espion et faussaire,
Incendiaire, cambrioleur,
Barbare, voleur et assassin.

Ces mentions sont affichées en russe et en français. La vérité est toujours bonne à dire.

Canards des Canaries.

Il n'est probablement plus qu'un pays où l'on croie encore à la toute-puissance d'une Allemagne imbattable : c'est aux îles Canaries. Là, le bluff continue à prendre. A Santa-Cruz, six bateaux allemands, immobilisés depuis des mois, attendent, pour partir, la permission des Alliés.

— Ces bateaux, prisonniers! dit-on. Mais non, leur présence dans notre port fait partie d'un plan du kaiser.

— Mais les bateaux allemands qui faisaient le service de la côte d'Afrique ne passent plus. Pourquoi?

— Encore le plan du kaiser.

Un bateau belge, portant fièrement son pavillon, entre à toute vapeur. Tous les mois, régulier comme jadis, il passe, allant vers le sud.

— La Belgique? Elle est maintenant province d'Allemagne. Si ses bateaux circulent, c'est que le kaiser le veut bien... pour ménager ses propres bateaux.

Les gens des Canaries ont le goût... du canard.

Quand même !

C'est un de ces infortunés qu'un mal — hélas! inguérissable — tient, probablement pour toujours, étendu sur le dos dans une petite voiture. Il n'a guère de part à la vie... à vingt ans!

Pourtant, devant la guerre, il n'a pas voulu rester inactif et, naïvement, il a écrit au ministre de la Guerre pour offrir ses humbles services à la défense nationale, lui qui aurait l'âge d'être soldat.

Au ministère, on a remarqué cette demande du pauvre paralytique, si bon Français.

Un chef de service, attendri, a donné des ordres pour que du travail lui fût donné, du travail utile à l'armée.

C'est ainsi que, durant de longues heures, du mieux qu'il peut, malgré sa position incommode, le jeune homme prépare de l'étoffe pour sachets contre les gaz asphyxiants, humble et facile besogne, mais qui donne cependant à cet infortuné la fierté de ne pas être, en ces heures tragiques, malgré la légitime excuse de son corps meurtri, un inutile...

Journaux du front.

Comme suite à un récent écho, nous publions aujourd'hui les renseignements promis relativement à divers journaux du front dont nos lecteurs désiraient connaître les adresses :

Echo des Tranchées. G. Mandereau, graveur, gérant, 17^e territorial, secteur postal 103.

La Guerre joyeuse. (Poilus du 220^e), 6^e bataillon du 220^e, secteur postal 142.

L'Echo du Ravin, journal du 41^e bataillon de chasseurs à pied. Ecrire à M. Gaston Guilloit, sergent. Secteur post. 44.

Le Petit Boyau. Le gérant, L. Blondel, 303^e d'infanterie, 24^e compagnie, secteur postal 112.

Le Poilu déchaîné. Rédacteur en chef, Antoine Borrel, lieutenant, 11^e division d'infanterie, secteur postal 126.

Rigolboche. Rédaction : état-major de la 20^e brigade, secteur postal 10.

Le Cri de Guerre. Journal du 23^e territorial d'infanterie. Rédacteur en chef : Emmanuel Bourcier, caporal téléphoniste, secteur postal 155.

Nous ne nous en tiendrons pas là, et donnerons des adresses encore, au fur et à mesure que nous parviendront ces « moniteurs de la gloire française. »

Le talisman.

Le maître décorateur K..., dont le pinceau a orné tant de lieux publics — théâtres, églises, mairies — s'est engagé pour la durée de la guerre, à cinquante-neuf ans. Il est dans la tranchée et a vu de chands combats. Depuis son arrivée au front, il porte toujours sur lui, à la place du cœur, une petite aquarelle, esquisse pour le célèbre *Bois Sacré*, que lui donna, un jour, notre grand Puvis de Chavannes.

K... conserve l'œuvre précieuse comme un talisman, et n'a pas voulu s'en séparer en partant, là-bas, chasser le Boche.

LE VEILLEUR.

UN GRAYE PROBLEME

IL FAUT 30.000 HOMMES par semaine à la Grande-Bretagne

[DE NOTRE CORRESPONDANT]

Londres, 10 octobre.

L'heure de la grande crise approche; l'Angleterre sait maintenant ce que lui coûte la victoire et qu'il lui faut, pour continuer une campagne victorieuse, 30.000 recrues par semaine. Dans les restaurants, aux lunchs, qui ont remplacé les dîners depuis que Londres s'est enténébré le soir, on discute les moyens de maintenir les effectifs de l'armée et, au besoin, de les augmenter. Le Royaume-Uni débat ce problème de conscience : « Faut-il renoncer à la tradition qui veut que notre flotte doive suffire à notre protection?... Faut-il suivre l'exemple des continentaux? » Le duc de Wellington, grand homme de guerre, doué d'un assez mauvais caractère et de préjugés nobiliaires indéracinables, a prononcé une parole historique qui fit la gloire et le discrédit de l'armée anglaise, quand il a dit avoir gagné des batailles avec des régiments composés de vauriens.

Eh bien! à la vérité, encore qu'elle ne fût pas composée de vauriens, l'armée anglaise, il y a vingt-cinq ans, ne jouissait pas de la considération dont elle jouit à présent, et beaucoup d'Anglais refusaient l'entrée de certains lieux publics aux soldats. La campagne du Transvaal, un courant d'opinion créé par des écrivains, des artistes, Rudyard Kipling en tête, a modifié cette manière de voir entachée de snobisme; néanmoins, il n'en est pas moins réel qu'il a fallu près d'un siècle pour que le peuple anglais se décidât à s'intéresser à la physionomie populaire du simple soldat. Tommy Atkins date d'hier. Avant, c'était un personnage sans nom. Ces vestiges d'un préjugé de caste très ancien, le système des engagements volontaires ne les a pas tout à fait abolis, et si nombre de jeunes gens de bonne famille s'engagent, c'est à condition pourtant de se faire donner au plus vite une commission d'officier. Les coloniaux, seuls, consentent à servir comme simples soldats, quelle que soit leur position sociale. La bourgeoisie de la métropole n'a pas la même indépendance d'idées.

Le service obligatoire, confondant toutes les classes, est une innovation dont la brusquerie est redoutée, même par des esprits affranchis peut-être de préjugés de caste, mais mal dégagés encore de certaines habitudes de jugement. Pour le peuple, la conception du devoir militaire est tout à fait différente. On lui a dit que la flotte suffisait à tout et que le pays n'avait aucun besoin d'entretenir une armée. Cette idée est ancrée dans son cerveau. On lui a dit dernièrement que le Royaume-Uni avait mis sur pied 3 millions d'hommes; il pense que c'est très beau et parfaitement suffisant. Il sera très difficile de lui faire comprendre les impérieuses nécessités du moment.

En un mot, la conscription pour les Britishers est essentiellement une affaire d'amour-propre. Le recrutement intensif, patronné par les Trade-Unions, est inefficace.

Ce n'est pas seulement la mobilisation des hommes qui préoccupe les conducteurs de l'opinion et les dirigeants anglais, on pense à la mobilisation des capitaux.

Des économistes américains ont dit que même l'exportation de tout l'or anglais ne suffirait pas à modifier le taux du change anglais aux Etats-Unis. Leur calcul est exact. Le total des importations l'emporte actuellement sur celui des exportations de 400 millions de livres par an, et, à la Noël, le Royaume-Uni verra ce total monter à 900 millions de livres. L'or qu'il possède peut monter à 180 millions de livres et l'emprunt ne donne que 100 millions de livres. Cependant, il y a ici près de 4 milliards de livres d'actions, titres, bons étrangers. Ces valeurs constituent la véritable réserve, le trésor de l'Angleterre. Leur vente, organisée et régulière par l'Etat, stabiliserait le change. Et un membre du Parlement, M. Worthington Evans, a porté cette suggestion, inspirée par la logique, devant les experts financiers du gouvernement. Seulement, pour arriver à ce résultat, il faut encore faire usage de la contrainte : il faudrait obliger, premièrement, les porteurs de titres étrangers à en faire la déclaration, ensuite les obliger à les livrer en échange de bons de guerre. Ces titres serviraient à maintenir la balance des achats faits par le gouvernement.

Cette mobilisation du crédit est aussi délicate à imposer que celle des hommes. Le Royaume-Uni est, avant tout, une terre de liberté. Un seul homme va pourtant y trouver la captivité, c'est le fameux ex-membre du Parlement, mouchard, agent provocateur, espion et voleur, Tribitsch, dit Lincoln, qui, parti pour les Etats-Unis en se vantant de s'être introduit avec un emploi au War Office pour y saisir les secrets de la défense, est aujourd'hui en route, entre deux détectives, pour venir se faire juger à Londres. Tribitsch Lincoln avait volé, et ce vol, découvert, le ramène en Angleterre, où il n'obtiendra que la moitié des honneurs qui lui sont dus. On ne le jugera que comme espion, les Etats-Unis n'admettant pas l'extradition des espions. C'est bien, je crois, le seul article d'exportation que la grande République refuse aux Alliés.

Collingham.

SUR LE FRONT BALKANIQUE

LA SERBIE ENVISAGE SANS CRAINTE l'offensive allemande et la menace bulgare

Bien que les Austro-Allemands aient réussi à prendre pied sur plusieurs points de la rive méridionale de la Save et du Danube, l'expédition contre la Serbie n'en est encore qu'à sa période préliminaire. Le but est d'entrer en liaison avec les armées de la Bulgarie et de la Turquie, mais cette liaison ne sera assurée que si l'armée serbe est mise hors de combat ou réduite à l'impuissance. On se souvient de la mésaventure du général Potiorek en décembre 1914. Ce stratège présomptueux avait commencé, lui aussi, par

gare peut se prononcer à la fois au nord, dans la vallée du Timok, et devant Sofia, sur la ligne Tzaribrod-Piot. L'armée serbe peut accepter ou refuser le combat. Dans ce dernier cas, il faudra qu'elle se retire, non pas au nord-est où elle serait bloquée entre les corps d'invasion et la frontière, mais à l'ouest, vers Novi-Bazar et le Monténégro, ou au sud, dans la direction d'Uskub, afin de tendre la main aux renforts de l'Entente.

Entre temps, des détachements ou des bandes bulgares feront leur possible pour couper la ligne de Salonique à Nisch qui est l'unique voie d'accès de ces renforts. Le point le plus exposé est le défilé de Demir-Kapou, près du village serbe de Banja; le chemin de fer y traverse le fleuve sur un pont qui a déjà deux fois été coupé, au cours de cette guerre, par les comitadjis turco-bulgares, et la frontière de Bulgarie est à dix kilomètres. Le premier soin des troupes débarquées à Salonique sera donc la garde, la défense et peut-être la réfection de cette ligne. De là des retards qui s'ajouteront aux délais du transport.

Il ne faudra donc pas être surpris si tout d'abord la fortune semble sourire à nos ennemis. Mais en admettant même qu'ils mènent à bien leur tentative de jonction, tout ne sera pas dit, car un tel allongement des lignes de communication comporte des risques qu'il serait superflu de développer pour l'instant.

Jean Villars.

L'Italie saura servir ses intérêts dans les Balkans

La presse italienne est, en ce moment, bien instructive; petit à petit, elle dégage et formule une opinion qui sera, très vite croyons-nous, celle de la nation tout entière et celle du gouvernement : l'Italie n'a pas le droit de passer à côté de sa chance. Les agences allemandes laissent entendre que M. Giolitti reprend du crédit et commence à jouer de ces intrigues parlementaires qui ne sont, en aucun pays, une force nationale; mais il a perdu, il y a quelques mois, une partie autrement décisive et le moment n'est plus aux petites habiletés des *combinazioni*.

On a pu, dans ces dernières années, observer que les directions générales de la politique italienne sont définies par la presse avant d'inspirer immédiatement les résolutions des ministres; sans doute en sommes-nous à cette préface, pour ce qui concerne l'action de l'Italie dans les Balkans. Le *Secolo* dit en propres termes, en son numéro du 10 octobre : « L'entreprise d'aujourd'hui, nous le répétons, est celle des quatre puissances de l'Entente, encore que le début en soit confié aux troupes qui étaient les plus voisines de Salonique et disponibles sans délai. La Russie et l'Italie ne peuvent s'abstenir sur un terrain où se jouaient, même en temps de paix, leurs intérêts vitaux ». Le *Messaggero* tient un même langage. L'heure italienne est près de sonner.

Ce sera l'une des heures mémorables de la crise. En Italie même, elle marquera l'éviction définitive des influences allemandes, puissantes encore dans certains milieux financiers et parlementaires. Le roi Victor-Emmanuel, en qui des affections respectables n'obscurcissent pas le sens du devoir national, entend associer la monarchie de Savoie, sans arrière-pensée, à cette œuvre historique; il est admirablement servi par des ministres qui savent pratiquer, sans souci de popularité personnelle dans les couloirs ou les chapelles, la politique de « l'égoïsme sacré »; tous ceux en Italie qui écrivent et qui pensent sont au sens le plus noble du mot, des nationalistes... *Avanti Savoia!*

Le rôle particulier de l'Italie dans la Quadruple apparaît aujourd'hui tout tracé; Salonique en sera l'une des scènes, mais aussi et surtout peut-être — nous y insistons, malgré le scepticisme auquel cette idée se heurte — le littoral albanais. Supposons, en effet, les Allemands maîtres de la vallée de la Morava, que les Serbes seuls auront de la peine à défendre; le gouvernement, la cour, l'armée serbes devront se réfugier dans leurs inviolables montagnes, dans ces forêts où les légendes yougoslaves chantent la fraternité du guerrier et des arbres qui le protègent. Quelle serait, alors, la zone d'accès de la Serbie, provisoirement réduite, Belgique des Balkans? Evidemment, la côte dalmate, le Monténégro, l'Albanie; celle des puissances qui aura su, en temps opportun,



LE MARECHAL VON MACKENSEN
commandant les forces austro-allemandes
contre la Serbie

entrer à Belgrade, et les cloches d'Autriche et d'Allemagne avaient sonné en son honneur. Mais peu après, ayant commis la faute de s'enfoncer dans l'intérieur du pays sans protéger ses flancs ni ses lignes de communication, il fut contraint à une retraite désastreuse qui lui coûta cent mille hommes.

Durement éprouvée par les épidémies, au printemps dernier, l'armée serbe se retrouve aujourd'hui en de bonnes conditions sanitaires; l'armement, l'équipement, l'artillerie ne laissent rien à désirer; les munitions sont abondantes, et l'aviation, grâce surtout à la France, ne manque ni d'appareils ni de pilotes. Cette armée a fait ses preuves; elle défend le sol natal. Elle serait capable, sinon de repousser la nouvelle invasion, du moins de la retarder jusqu'à l'arrivée des secours de l'Entente, sans la menace bulgare.

L'armée que la Bulgarie met en campagne se compose de dix divisions, dont chacune comprend trois brigades, deux de l'active, une de réserve, soit 24 bataillons, 2 escadrons, 43 à 45 batteries, sans compter l'artillerie de montagne. Une division de cavalerie est adjointe à l'armée qui compterait donc en tout 240.000 fusils, 240 mitrailleuses, 8.000 cavaliers, 720 canons de campagne, 40 obusiers et de 80 à 120 canons de montagne. Cette armée n'est pas prête encore à entrer en action, mais le sera dans quelques jours. Il ne faut pas trop ajouter foi aux informations qui parlent de difficultés dans la mobilisation, de désertions nombreuses ou même de symptômes de rébellion. La nation bulgare est disciplinée; il est vrai qu'elle ne ferait pas volontiers la guerre aux Russes, mais les Russes sont loin pour l'instant; le Serbe est l'ennemi immédiat, et détesté.

L'attaque des Austro-Allemands s'est produite la première, sans doute pour attirer les Serbes vers le nord et permettre aux Bulgares de les prendre à revers. Le corps principal s'avancera par la vallée de la Morava, avec de fortes flanc-gardes dans les vallées voisines, notamment dans celle de la Mlava. L'offensive bul-

s'y établir, aura largement mérité la reconnaissance des Slaves des Balkans; elle n'aura aucune peine à régler ses rapports d'avenir avec eux sur le pied du plus amical voisinage. Voulons-nous que ce soit l'Autriche?

Pendant qu'il en est temps encore, les Russes ne devraient pas hésiter à prendre des gages en Bulgarie; nous croyons qu'une occupation des ports bulgares de la mer Noire n'est pas au-dessus de leurs forces; mais qu'ils ne tardent pas. Là serait pour eux le moyen le plus sûr d'alléger la tâche de leurs magnifiques armées de Pologne et de Volhynie. En combinant rapidement leurs efforts de cette manière, les puissances de l'Entente auraient chance d'arrêter les Teutons sur la route de Constantinople; si leurs hésitations se prolongent, attendons-nous à soutenir en Egypte la prochaine campagne d'hiver.

Louis Bacqué.

La Roumanie va-t-elle mobiliser ?

LONDRES. — Le *Morning Post* publie la dépêche suivante de Bucarest, du 9 octobre :

« Des membres de la Chambre se sont réunis et ont discuté la situation.

« MM. Filipescu et Ionesco ont déclaré que, si la Roumanie mobilisait, l'offensive contre la Serbie ne serait pas continuée.

« La réunion a adopté un ordre du jour demandant la mobilisation de l'armée roumaine dans le but de s'opposer à la propagande allemande; elle a décidé de se réunir de nouveau le 12 octobre pour entendre la réponse qui aura été faite par le gouvernement à sa résolution.

« La Ligue d'unité nationale, qui a pour objet de réunir les Roumains de Transylvanie à la couronne de Roumanie, a constitué une union fédérale, groupant les Sociétés roumaines qui existent hors de la Roumanie et qui poursuivent le même objet.

« Après avoir consulté ses membres conservateurs et conservateurs démocrates, la Ligue a lancé un manifeste dans lequel elle déclare qu'elle appuiera le gouvernement si ce dernier prend les mesures nécessaires pour réaliser les aspirations nationales de la Roumanie.

« Les succès français ont été accueillis avec joie par tout le peuple roumain. »

BUCAREST, 5 octobre (Retardée dans la transmission). — Les nouvelles parvenues de la Dobroudja signalent des concentrations de troupes bulgares cantonnées à quatre kilomètres de la frontière. Ces troupes travaillent à la construction de tranchées. Sur un point, on signale la présence d'artillerie.

L'opinion publique suit attentivement les événements balkaniques.

Le journal *la Roumanie* dit que sur le nouveau théâtre de la guerre, la Roumanie doit intervenir : elle ne peut garder son épée au fourreau sans risquer de compromettre ses intérêts et son honneur.

L'expédition franco-anglaise est activement poussée.

ATHÈNES. — D'après des renseignements puisés à une source diplomatique, les troupes austro-allemandes qui ont franchi le Danube et la Save sur divers points s'élèvent à cent cinquante mille hommes. Elles sont arrêtées par l'artillerie serbe. Ces troupes ne se sont nullement avancées en territoire serbe, sauf devant Belgrade, où elles ont occupé la ville.

La Bulgarie aura à faire face à trois adversaires.

LONDRES. — On mande de Bucarest au *Times* : D'après une autorité militaire, onze divisions bulgares formeront trois armées sous le commandement du prince héritier Boris.

La première armée, sous le commandement du général Bogatchef, combattra contre la Serbie et marchera vers Uskub dans le but de couper le chemin de fer entre Nich et Salonique.

La deuxième armée, commandée par le général Tontcheff, combattra contre la Grèce.

La troisième, commandée par le général Théodorof, aura pour instructions d'observer les mouvements de la Roumanie.

M. Stanciof a quitté Rome

ROME. — Ce soir, à neuf heures, M. Stanciof, ministre de Bulgarie, accompagné du personnel

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 11 Octobre (435^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — On ne signale au cours de la nuit qu'un bombardement assez intense de l'artillerie ennemie au nord de la Scarpe et, en Champagne, sur notre arrière-front dans la région de Souain. Nos batteries ont partout très efficacement riposté.

De nouveaux renseignements confirment que les violentes attaques lancées par les Allemands, au cours des derniers jours, contre les fronts anglais et français devant Loos et au nord n'ont abouti qu'à un grave et coûteux échec.

L'assaut principal a été donné par un effectif de trois à quatre divisions qui ont été complètement repoussées et dispersées. Le nombre des morts laissés par l'ennemi sur le terrain devant les lignes alliées est évalué à un total de sept à huit mille hommes.

VINGT-TROIS HEURES. — Nous avons très sensiblement progressé dans le bois à l'ouest du

de la légation, est parti par train spécial pour Chiasso.

M. Stanciof a été salué à la gare par l'ambassadeur d'Espagne, plusieurs membres de l'ambassade et quelques Bulgares résidant à Rome.

Une légation de Bulgarie à La Haye

SOFIA. — Le gouvernement des Pays-Bas a donné son agrément à la création d'une légation de Bulgarie à La Haye et à la nomination de M. Hadji Micheff comme titulaire de cette légation.

M. Hadji Micheff qui, jusqu'ici, représentait la Bulgarie auprès du gouvernement britannique, se rendra directement à La Haye, où il attendra ses lettres de créance.

Le cabinet Zaïmis devant la Chambre grecque

ATHÈNES. — Le Conseil des ministres a arrêté le texte de la déclaration que le gouvernement fera à la Chambre.

Le texte de cette déclaration sera soumis à l'approbation du roi par M. Zaïmis.

Les députés du parti libéral tiendront une réunion chez M. Venizelos et décideront de l'attitude du parti libéral à la Chambre.

Suivant des renseignements obtenus de source vénizéliste, M. Venizelos, qui dispose de la majorité de la Chambre, cherchera à éviter une nouvelle crise. Cependant, il ne voudra pas prendre la responsabilité de la politique du cabinet Zaïmis.

Le parti libéral prêterait donc son concours au gouvernement pour obtenir le *quorum* à la Chambre et pour faciliter les travaux législatifs, mais si le gouvernement demandait un vote de confiance, les libéraux ne seraient pas disposés à le lui accorder.

Les milieux parlementaires pensent qu'une crise n'est pas à redouter, car le gouvernement ne demandera pas au parti libéral de prendre la responsabilité d'une politique qui n'est pas la sienne.

On confirme de Salonique que des manifestations contre la guerre ont eu lieu à Varna et à Routschouk.

La politique du cabinet Zaïmis

ATHÈNES. — Le roi Constantin a approuvé le texte de la déclaration que M. Zaïmis fera aujourd'hui à la Chambre.

Dans cette déclaration, le président du Conseil dira que le gouvernement est résolu à poursuivre la politique de neutralité bienveillante à l'égard de l'Entente, même si la Grèce devait rester armée pour garantir ses intérêts vitaux. Les événements qui se dérouleront dans les Balkans indiqueront à la Grèce si elle doit maintenir ou non sa neutralité armée.

M. Zaïmis espère, en terminant, que la Chambre lui donnera son appui.

Le traité gréco-serbe n'est pas caduc

La colonie grecque de Liverpool a envoyé le 8 octobre 1915, au roi Constantin, la dépêche suivante :

Voyant les opinions exprimées dans la dernière séance de la Chambre des députés sur la validité du traité avec la Serbie, la colonie grecque de Liverpool, anxieuse, supplie respectueusement Votre Majesté d'empêcher toute souillure à l'honneur de la patrie en laissant s'accréditer l'opinion que le gouvernement veut se prévaloir de conditions techniques pour se soustraire à ses obligations au lieu de donner au traité une interprétation généreuse, large et digne de l'hellénisme et de ses espoirs.

SPIRIDION ACRATOPOULOS,
président.

L'interprétation que les Hellènes de Liverpool jugent une subtilité déshonorante consiste à soutenir que le traité, qui oblige la Grèce à aider la Serbie attaquée par la Bulgarie, ne joue pas si l'attaque est dirigée par la Bulgarie appuyée par d'autres puissances ou par d'autres puissances alliées de la Bulgarie, sans que celle-ci prenne les armes immédiatement elle-même.

chemin de Souchez à Angres, dans la vallée de la Souchez, et à l'est du fortin du bois de Givenchy.

Nous avons également gagné du terrain sur les crêtes vers la Folie.

Une centaine de prisonniers appartenant au corps de la garde sont restés entre nos mains.

En Champagne, nous avons fait de nouveaux progrès au nord-est de Tahure et enlevé, par une vigoureuse attaque, la totalité d'un ouvrage allemand au sud-est du village, sur le flanc du ravin de la Goutte. Nous avons fait sur ce point cent huit prisonniers dont deux officiers.

Nos canons ont efficacement contrebattu les pièces allemandes qui bombardent violemment nos nouvelles positions.

Actions réciproques d'artillerie particulièrement intenses aux Eparges, au bois le Prêtre, au nord de Reillon, en Lorraine, ainsi que dans les Vosges au sud de Steinbach et aux environs de Thann.

LES ALLEMANDS SONT REFOULÉS

par les Russes

en Bukovine et à l'est de Pochilina

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major) :

FRONT OCCIDENTAL

Dans la région de Riga, l'ennemi n'a manifesté aucune activité.

A la gare du chemin de fer de Nitzhal, au nord de Dvinsk, un aéroplane allemand a jeté plusieurs bombes.

Dans un combat près du village de Pochilina, nous avons fait prisonniers plus de 150 Allemands et nous avons pris une mitrailleuse.

Un combat extrêmement acharné s'est livré toute la journée d'hier dans la région des villages de Pochilina et de Garbounovka. Vers le soir, la lutte a diminué d'intensité. Le village de Garbounovka, pris plusieurs fois, a été abandonné par nous sous le feu de l'ennemi. Pendant une des attaques contre ce village, nous avons fait 250 prisonniers et nous avons enlevé sept mitrailleuses.

Dans les attaques de la région de Pochilina, les Allemands ont d'abord remporté un succès. Mais, vers le soir, le développement de leur offensive a été arrêté à l'est de ces villages.

Au sud-ouest de Dvinsk, notre artillerie a abattu un aéroplane allemand qui est tombé dans les lignes ennemies.

Sur le front de la région de Dvinsk jusqu'au Pripet, rien d'essentiel ne s'est produit.

Dans la région au nord de Likhovitchi, nos éclaireurs à pied ont effectué avec succès une reconnaissance nocturne; ils ont pénétré dans les tranchées ennemies où ils ont tué, à l'arme blanche, plus de 200 hommes, faisant prisonniers trois officiers et 153 soldats. Ils n'ont perdu eux-mêmes qu'une cinquantaine d'hommes.

Au sud du Pripet, des détachements ennemis ont occupé le village de Berejanaia-Volia, dans la région du village de Pojog.

Près de Novosselka, sur le Sty, en amont de Tcharatorysk, l'ennemi a réussi à passer sur la rive droite du Sty.

Dans la région de la colonie de Milachef, au sud-est de Kolka, le combat continue.

Une contre-attaque de l'ennemi dans la région du village de Garaimovka, au sud-est de la colonie de Milachef, a été repoussée.

En Bukovine, à l'est de Boutehatch, l'ennemi, qui avait attaqué nos troupes, a été à son tour attaqué par notre cavalerie. Celle-ci se précipitant comme une avalanche, a contraint l'ennemi à la fuite; 150 prisonniers environ ont été faits.

AUX MAMANS

Il est bon de rappeler aux mamans que la *Farine Lactée Nestlé* est le meilleur aliment des enfants, qu'elle est particulièrement recommandée en ces temps difficiles, par suite de son emploi facile, rapide et économique.

La préparation d'un repas de "*Nestlé*" se fait simplement à l'eau sans adjonction de lait ni de sucre. Exigez bien de votre fournisseur la marque *Nestlé*.

Gros : 16, Rue du Parc-Royal, à Paris.

ELIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

• DERNIÈRE HEURE •

L'ARMÉE SERBE RESISTE HEROIQUEMENT à l'avalanche austro-allemande

NICH, 9 octobre (Retardée dans la transmission). — Communiqué du Bureau de la presse. — La situation sur notre théâtre de la guerre pendant la journée du 7 octobre et pendant la nuit du 7 au 8 était la suivante :

Sur le front du Danube, dans le secteur Gracht-Smederevo, l'ennemi a franchi le fleuve vers le village de Zalogue à Goritza et devant la petite forteresse de Kostolatz, où il a été maintenu.

L'attaque de l'ennemi sur l'île de Kissiljevo a été repoussée; le combat continue.

Vers Belgrade, l'ennemi a ouvert un feu très violent sur le front entier et sous la protection de ce feu, il est arrivé jusqu'à la voie ferrée, sur le quai du Danube. Nos troupes de l'île de Ziganla se sont repliées sur la rive gauche de la Save; le combat continue.

Sur la Save, entre Obrenovatz et le village de Kritinska, l'ennemi a été arrêté dans son avance.

Les attaques sur Zabregie et sur le village de Drenovatz ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Sur la Drina, quelques tentatives de passage de l'ennemi ont été repoussées; nos troupes combattent très vaillamment sur tout le front.

Au cours des combats qui se sont déroulés le 8 octobre à Belgrade, notre artillerie a coulé une canonnière ennemie; une autre canonnière, fortement endommagée, émerge quelque peu au-dessus de l'eau, près de Zemlin.

L'occupation de Belgrade est sans conséquences militaires

NICH, 9 octobre (Retardée dans la transmission). — Communiqué du Bureau de la presse :

La situation sur notre théâtre de la guerre pendant la journée du 8 octobre et la nuit du 8 au 9 était la suivante :

Sur le Danube, dans le secteur Gradichte-Smederevo, l'ennemi n'a pu avancer au delà de Ram, malgré le feu très violent de son artillerie et principalement de ses pièces lourdes.

Des combats ont été livrés entre Kostoplitz et Doubravitz.

Après une puissante préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé une forte attaque sur le village de Petka; cette attaque a été repoussée avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Les positions de Smederevo sont exposées à un feu continu de l'ennemi, auquel notre artillerie répond avec succès.

Nos troupes ont renoncé à défendre la ville de Belgrade et se sont retirées sur les positions les plus proches, afin d'éviter que l'ennemi continue à bombarder la ville avec des pièces de gros calibre.

L'occupation de la ville même de Belgrade par l'ennemi n'a donné à celui-ci aucune supériorité au point de vue militaire.

Sur la Save, dans le secteur compris entre Obrenovatz et le village de Kritinska, l'ennemi a fait trois nouveaux assauts de nuit sur nos positions de Zabregie. Nos troupes ont vaillamment repoussé toutes les attaques et ont infligé à l'ennemi de lourdes pertes.

De même, une forte attaque ennemie de nuit près du village de Kritinska a été repoussée.

Près des îles de Bolievatchka et de Pogerska-Ada, l'ennemi avait construit deux ponts de bateaux. Grâce à notre tir précis, le pont de Bolievatchka a été détruit et l'ennemi n'a pu le réparer.

Sur la Drina, en face de Badovinszi, toutes les attaques ennemies contre nos positions ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

Les Austro-Allemands disposent d'une formidable artillerie lourde

NICH, 11 octobre. — Officiel. — Belgrade a dû être évacuée pour la préserver du bombardement de l'ennemi.

Nos troupes occupent la ligne suivante : Lipovatz-Tcherkovatz-Brejane-Lippes-Semendras (front de la Morava inférieure); Kloupes-Ekmeklouk (front de Belgrade); Obrenovatz et Orenovatz (front de la Save).

L'ennemi dispose d'une artillerie lourde formi-

dable, surtout en canons de 105 mm, ce qui rend les combats très sanglants.

Les pertes sont énormes des deux côtés, surtout en officiers.

Nos troupes résistent victorieusement aux assauts de l'ennemi.

Il a été signalé jusqu'à présent, sur notre front, la présence du 22^e corps allemand et du 8^e corps autrichien; près de Belgrade, d'une division allemande; près de Ram, d'une autre division allemande, toutes deux de formation inconnue; près de Parajevatz, de la 11^e division bavaroise et des 105^e et 26^e allemandes. Près de Kovin et de Bavanichté, on a également signalé la présence de troupes ennemies dont le nombre n'a pas encore été exactement fixé. Près d'Obrenovatz se trouvent une division et une demi-division autrichienne; près d'Obrenovatz et de Badorintzi (front de la Drina inférieure), deux brigades autrichiennes.

Près d'Obrenovatz, l'ennemi emploie en abondance les gaz asphyxiants.

Ils n'occupent en Serbie aucune position essentielle

LONDRES. — La note officielle suivante a été communiquée hier soir aux journaux :

« D'après les télégrammes de Serbie reçus aujourd'hui à Londres, l'offensive allemande n'est qu'une phase préparatoire de la campagne.

« Il n'est arrivé jusqu'à présent que ce qui était attendu, et aucune position essentielle n'est occupée par l'ennemi.

« Les opérations allemandes de Belgrade n'ont aucune importance, la capitale n'étant pas défendue.

« Bien que la situation soit incontestablement sérieuse, le moral de l'armée serbe est excellent. »

LES ITALIENS PROGRESSED sur le Carso

ROME. — Commandement suprême. — Dans la zone entre l'Adige et la Brenta, notamment à la tête du Val d'Assa, de hardies irruptions de nos détachements contre les positions ennemies ont été effectuées.

Des brèches ont été ouvertes dans les réseaux de fils de fer : quelques ouvrages de défense ont été endommagés ou détruits; des groupes de troupes ennemies ont été repoussés. Nous avons fait quelques prisonniers, dont un officier.

A son tour, l'ennemi a, dans la nuit du 10 au 11 octobre, attaqué notre position de Monte Maronia, à Malga Pioverna alta, sur le plateau nord-ouest de l'«siero».

Il a été repoussé avec pertes.

Sur le Carso, de petits progrès de nos troupes sont signalés, notamment dans les environs du bois dit Ferro di Cavallo.

L'Agence Wolff nie l'existence du traité bulgare-allemand

GENÈVE. — Selon un télégramme de Berlin, l'agence Wolff dément les informations publiées par les journaux grecs *Hestia* et *Patris*, relativement à l'existence d'un traité entre l'Allemagne et la Bulgarie, traité dont le texte aurait été, d'après ces journaux, communiqué au gouvernement grec par le ministre d'Angleterre. (Havas.)

Un remaniement du cabinet bulgare

SOFIA, 8 octobre (Retardée dans la transmission). — Le cabinet a subi un léger remaniement. Le président du Conseil, M. Radoslavoff, a pris définitivement le portefeuille des Affaires étrangères et a cédé le portefeuille de l'Intérieur à M. Christo Popov.

Le général Naïdenow devient ministre de la Guerre, en remplacement du général Jokov, qui prend le haut commandement des troupes.

Le prince de Hohenlohe à Bucarest

BUCAREST. — Retardée dans la transmission. — Le prince de Hohenlohe, ambassadeur extraordinaire d'Allemagne à Constantinople, est arrivé. Il séjournera quelques jours à Bucarest.

Ayuntamiento de Madrid

L'ARMÉE BRITANNIQUE inflige à l'ennemi un gros échec

LONDRES (Communiqué du général French) :

Il résulte des nouveaux renseignements recueillis que l'attaque prononcée par les Allemands le 8 sur le front anglais au sud du canal de La Bassée a été exécutée avec des forces importantes : l'effort principal a été dirigé contre les carrières de craie au nord de la cote 70 et contre les tranchées entre Hulluch et la redoute Hohenzollern.

Pour l'attaque des carrières de craie, l'infanterie ennemie s'est rassemblée derrière des boqueteaux situés entre trois cents et cinq cents mètres de nos tranchées. Quand elle a débouché, elle a été fauchée par les feux de la mousqueterie, des mitrailleuses et de l'artillerie et pas un homme n'a pu s'approcher à moins de quarante mètres de nos lignes.

Plus au nord, entre Hulluch et les carrières, l'attaque a été arrêtée dans des conditions analogues, avec de lourdes pertes pour l'ennemi, et là, nos troupes, profitant du désarroi de l'adversaire, se sont emparées d'une tranchée allemande à l'ouest de la cité Saint-Elie.

En un seul point, dans la partie sud de la redoute Hohenzollern, que nous tenons encore, l'ennemi a pu prendre pied dans une de nos tranchées, mais nos grenadiers l'ont chassé aussitôt.

En aucun point du front il n'a été nécessaire de faire appel aux réserves.

Il est certain que nous avons infligé à l'ennemi un gros échec. Nos pertes sont encore plus faibles que nous le pensions.

Le récit fait dans le communiqué allemand du 9 au sujet d'une prétendue attaque de forces anglaises au nord-est de Vermelles, qui aurait échoué avec de grosses pertes, est complètement faux.

Hier, onze combats aériens ont eu lieu et neuf fois se sont terminés à l'avantage de nos aviateurs. Un avion ennemi a été abattu dans les lignes allemandes et presque certainement détruit. Ce matin, un autre avion ennemi est tombé dans nos lignes. Nous avons perdu un appareil.

SIR EDWARD GREY PARLE à la Chambre des Communes des événements balkaniques

LONDRES. — Le chroniqueur parlementaire du *Daily Telegraph* dit que le gouvernement déposera demain, au cours de la séance de la Chambre des Communes, un projet autorisant l'emprunt anglo-français aux Etats-Unis. Le bill serait ratifié dans la même séance.

On croit que sir Edward Grey, ministre des Affaires étrangères, fera, à la séance de la Chambre des Communes, demain, une déclaration sur les événements actuels des Balkans et sur les massacres d'Arméniens. En raison de cette éventualité, la lecture du bill des finances a été renvoyée à mercredi.

LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

L'artillerie ennemie n'a montré que peu d'activité aujourd'hui. Elle a bombardé faiblement Ramsappelle, Pervyse, Caeskerke et divers points de nos lignes entre ces localités.

Notre artillerie a contrebattu l'artillerie adverse, exécuté des tirs sur les positions ennemies et dispersé des travailleurs allemands en plusieurs endroits.

POUR LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

Le comité du syndicat de la presse parisienne s'est réuni hier, et à l'unanimité, il a décidé de remettre au gouvernement une protestation motivée contre les saisies et suspensions illégales d'un grand nombre de journaux parisiens.

Le rein est le filtre de l'organisme

Vittel Grande Source

fait fonctionner le rein

Dans les camps de prisonniers allemands, en arrière de nos lignes

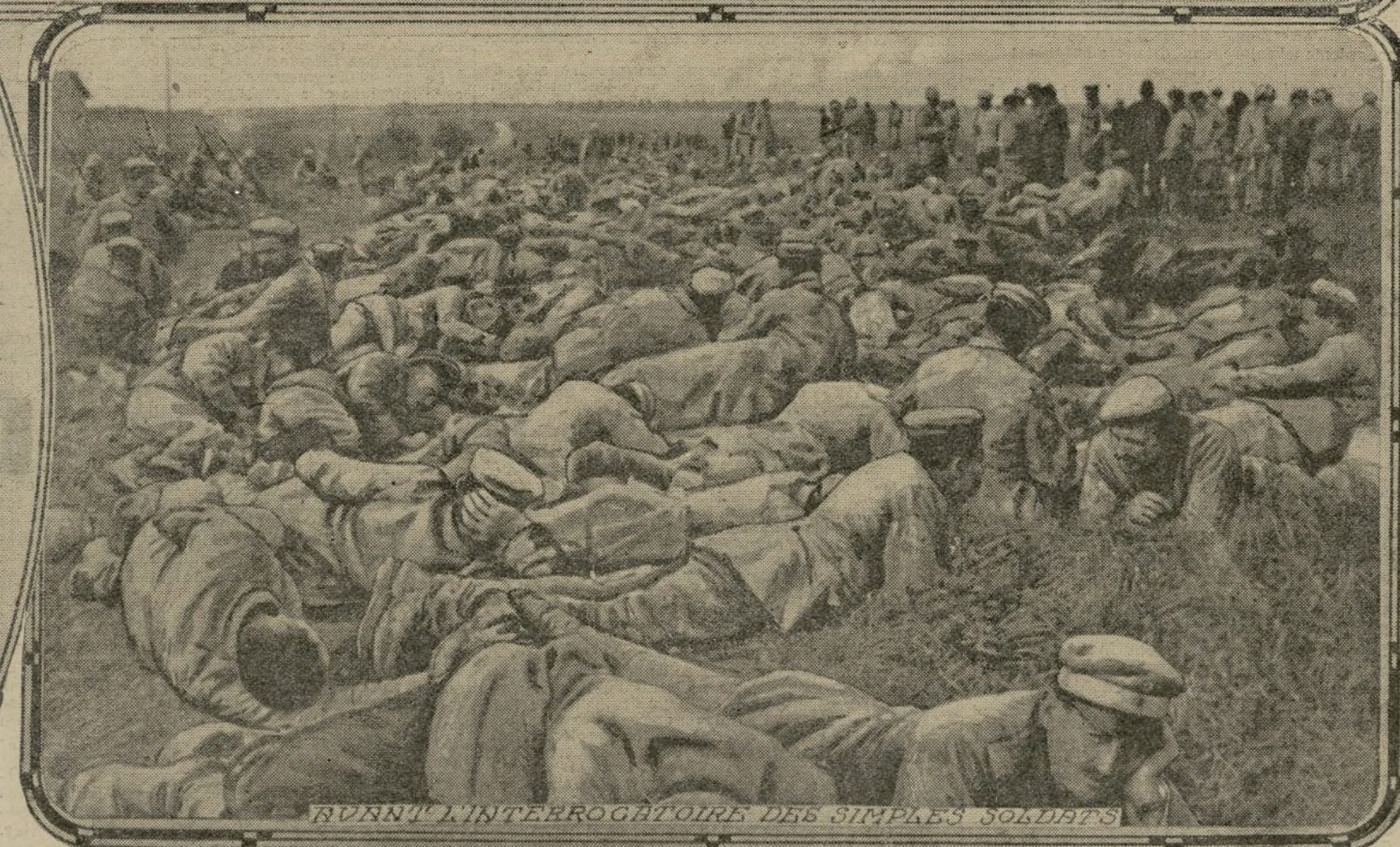
UN LOT IMPOSANT EN L'ARRIÈRE DE NOS LIGNES



AVANT L'INTERROGATOIRE DES OFFICIERS



UN DÉFAIT



AVANT L'INTERROGATOIRE DES SIMPLES SOLDATS

En de nombreux camps, les prisonniers allemands attendent l'heure où les traités leur permettront de revoir leur pays. Ils sont venus par longues, très longues files, depuis le champ de bataille où l'artillerie française les coupa de leurs « arrières ». Beaucoup sont restés longtemps hébétés de cette formidable avalanche de fer. Maintenant, ils méditent, dans la ceinture des fils barbelés,

alliés, vaincront l'invincible Allemagne.

sur l'erreur de leur kaiser, qui les arracha des champs et des usines pour aller courir la folle aventure. Ils craignaient la rigueur de nos disciplines : ils les croyaient aussi rudes, aussi brutales que les leurs. Mais déjà ils constatent que les Français sont aussi équitables géliers que bons soldats. Et peu à peu grandit en eux le sentiment qu'on les a trompés et que les *Franzosen*, avec leurs

Ayuntamiento de Madrid

HENRI FABRE le grand entomologiste vient de mourir

Notre grand entomologiste Henri Fabre, que Victor Hugo nomma « l'Homère des insectes », s'est éteint hier soir, à quatre-vingt-douze ans, dans sa propriété de Sérignan.

Il était né en 1823, à Saint-Léons (Aveyron); il avait professé jadis la chimie au lycée d'Avignon. Victor Duruy l'avait fait chevalier de la Légion d'honneur et l'avait présenté à Napoléon III; et pourtant il n'avait pas encore écrit les dix volumes de ses *Souvenirs entomologiques*, ce chef-d'œuvre qui devait consacrer sa gloire.

Il y a cinq ans, le gouvernement de la République s'est souvenu qu'un savant, digne d'être comparé aux plus illustres, vivait modestement dans un paisible coin de Provence: il lui avait décerné la rosette rouge. Du coup, les gazettes proclamaient immortel Henri Fabre, et des pèlerinages d'admirateurs et d'amis s'acheminaient vers Sérignan. Le magnifique vieillard qui n'avait jamais abandonné le feutre romantique, les grands cols blancs rabattus et la redingote lamartinienne, l'homme que Darwin appelait « l'observateur inimitable », a fini doucement sa longue vie studieuse.

Henri Fabre a apporté un art prodigieux, une pénétration et une patience incomparables à observer la vie et les mœurs des insectes. L'un des premiers, il a appliqué la méthode expérimentale à la question si controversée de l'âme des bêtes. Son œuvre est un trésor de faits et d'expériences sur l'instinct et l'intelligence des animaux.

Ce merveilleux naturaliste nous a révélé les mystères de l'antre du cerceuil, la science meurtrière du sphex et de l'ammophile, les tragiques amours de la mante religieuse et du dactyle.

Il décrit en poète les choses qu'il examine et analyse en savant. Sa langue a des trouvailles d'expressions, des images saisissantes, des mots qui peignent. Edmond Rostand a caractérisé son talent en ces quelques vers :

De plus, il sait trouver les mots vifs et luisants
Qui peignent la cuirasse et dessinent la patte,
Et faire d'une étude austère et délicate
Une ardente aventure aux détails amusants :
Il sait conter...

Maurice P. Maeterlinck, l'auteur de la *Vie des Abeilles*, avait une profonde admiration pour Henri Fabre :

Il a consacré, dit-il, à surprendre les petits secrets des insectes, qui sont le revers des plus grands mystères, cinquante années d'une existence solitaire, méconnue, pauvre, souvent voisine de la misère, mais illuminée chaque jour de la joie qu'apporte une vérité qui est la joie humaine par excellence.

Ces éloges étaient plus chers au vieux savant que les vains honneurs qu'on lui fit si longtemps attendre. Il se plaisait dans la petite maison rose où il a travaillé jusqu'à ces dernières années. Mais l'âge était venu; ses jambes se refusant à le porter, il passait ses journées dans sa salle à manger, fumant sa pipe, et la pipe éteinte, en rallumant une autre. Les petites ruches où nichaient ses abeilles étaient là sous ses yeux. Tout en haut de sa bibliothèque s'alignaient, poussiéreux et délaissés, les quarante-huit volumes contenant son herbier.

Il n'aura pas connu sans doute les tristesses de l'heure présente et la sauvagerie de certains peuples plus inhumains que les insectes !

Les précautions militaires des Etats-Unis

LONDRES. — Le correspondant des *Daily News* à Washington télégraphie à son journal :

« J'apprends que le président Wilson recommandera au Congrès, dans son prochain message, de voter un crédit de 250 millions de dollars pour la réorganisation de l'armée, qui devrait être renforcée de 125.000 réguliers et de 375.000 réservistes, avec une milice nationale rendue complètement efficace. »

« Le ministre de la Marine appuie énergiquement les recommandations du président Wilson. »

La police de la Méditerranée

ATHÈNES. — On annonce de source sûre que les Alliés prennent des mesures énergiques qui rendront presque impossible une action sous-marine de l'ennemi dans le bassin oriental de la Méditerranée et à l'entrée de l'Adriatique.



HENRI FABRE

A LA CHAMBRE

La réunion plénière des quatre
grandes commissions
est ajournée.

Devant la situation nouvelle résultant de la décision prise par le gouvernement de faire cette semaine, à l'une des séances de la Chambre et du Sénat, des déclarations sur la situation diplomatique, les trois commissions des affaires extérieures, de l'armée et de la marine, qui avaient pris l'initiative de la réunion plénière qui devait se tenir hier après-midi au Palais-Bourbon pour entendre le gouvernement sur la question balkanique, ont tenu des réunions dans la matinée.

Chacune d'elles a examiné s'il convenait ou non de maintenir la réunion plénière projetée.

La commission de l'armée a été seule d'avis de la tenir quand même, en dehors de la participation du gouvernement, pour arrêter les questions qui devraient être posées à ce dernier soit en séance publique de la Chambre, soit dans la réunion plénière des commissions qui suivrait. Le gouvernement avait indiqué, en effet, qu'il se tiendrait à la disposition de ces dernières pour conférer avec elles après qu'il aurait fait sa déclaration aux Chambres.

La commission de la Marine et la commission des Affaires extérieures estimèrent, au contraire, qu'en l'absence des membres du gouvernement, la réunion plénière devenait sans objet et qu'il convenait de la retarder jusqu'au jour où les ministres pourraient s'y présenter.

Les délégués des trois commissions se communiquèrent ensuite les décisions prises. D'un commun accord, l'ajournement de la réunion plénière de l'après-midi fut décidé.

LES REUNIONS DE L'APRES-MIDI

Les délégués des trois commissions des affaires extérieures, de la marine de guerre et de l'armée se sont réunis de nouveau dans l'après-midi pour arrêter leur ligne de conduite.

Après délibération, ils ont approuvé le texte suivant qui leur était soumis par les présidents des commissions, MM. Georges Leygues, Painlevé et Pédoya :

Les commissions des affaires extérieures, de la marine et de l'armée, fidèles à la mission dont elles ont été investies, voulant mettre la Chambre entière à même de connaître la situation militaire et diplomatique en Orient, avaient décidé, à l'unanimité, d'accord avec le gouvernement, l'organisation de la réunion préparatoire du lundi 11 octobre;

En présence de la brusque décision du gouvernement de ne pas leur fournir, à la date qu'il avait lui-même fixée, les explications intéressant essentiellement la défense nationale;

Les commissions ne peuvent que prendre acte de l'engagement nouveau pris par le président du Conseil de s'expliquer dans le plus bref délai devant la Chambre.

Les trois commissions se sont réunies ensuite dans leurs bureaux respectifs, et chacune d'elles a approuvé ce texte.

La commission du budget a été convoquée pour ce matin.

Ajoutons qu'à la fin de l'après-midi la date à laquelle M. Viviani fera ses déclarations aux Chambres n'était pas encore connue. On inclinait généralement à penser que le président du Conseil attendrait jusqu'à jeudi, jour où la Chambre et le Sénat doivent tous deux se réunir.

A l'Académie des Sciences

En raison de la mort de deux de ses membres, MM. Prilleux et Hatt, l'Académie des Sciences, sur la proposition de son président, M. Edmond Perrier, a levé la séance en signe de deuil, dès après la lecture de la correspondance.

Parmi les communications et notes déposées, signalons un intéressant travail de M. Lecornu, sur « le flambement d'une tige courbe », travail d'une portée considérable quant aux applications qu'il concerne.

Citons aussi une communication de M. Emile Picard, touchant certains problèmes mathématiques relatifs aux corps creux, et une étude de M. Tournier, sur le rendement mécanique des chaudières et des machines.

M. le professeur d'Arsonval a fait parvenir une note de MM. Ledoux-Lebard et Dauvillier, décrivant un nouveau procédé permettant, grâce aux rayons X, de se diriger, au cours d'une intervention chirurgicale, avec une sûreté absolue, vers le projectile qu'il s'agit d'extraire. Ce procédé simple, basé sur l'emploi d'un tube bi-anticathodique et d'un diaphragme particulier, doit permettre l'extraction certaine de tout projectile chirurgicalement accessible, en évitant totalement les échecs opératoires.

A propos de communications concernant la démonstration du *postulatum* d'Euclide, M. Darboux a fait observer que les travaux de cet ordre, de même que ceux relatifs à la quadrature du cercle et au mouvement perpétuel, doivent rentrer dans la catégorie de ceux qui ne peuvent être accueillis.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS **PIGIER**
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

M. KHVOSTOFF expose son programme à la presse russe

PÉTROGRAD. — Le nouveau ministre de l'Intérieur, M. Khvostoff, ancien leader des droitières, est le premier député nommé ministre.

Il a déclaré aux journalistes qu'il combattrait, avant tout, la cherté des vivres, qu'il détruira définitivement l'influence de l'Allemagne et se dit l'adversaire des répressions contre la presse, les Juifs, les ouvriers et les partisans d'organisations professionnelles.

« Notre but est Berlin »

PÉTROGRAD. — Le nouveau ministre de l'Intérieur, M. Khvostoff, recevant des journalistes, leur a parlé avec une franchise parfaite de la situation intérieure.

Il a déclaré qu'il favoriserait fortement le développement des syndicats ouvriers, surtout dans le but de combattre l'emprise industrielle allemande en Russie.

M. Khvostoff a rappelé qu'à la Douma, il avait dénoncé vigoureusement l'oppression allemande et a fait remarquer aux journalistes que sa nomination était le meilleur démenti aux bruits représentant l'influence allemande comme existant encore en Russie.

« Notre but est Berlin », a ajouté M. Khvostoff, l'œuvre féconde du gouvernement exige la collaboration de la Douma et du Conseil de l'Empire.

Faisant allusion aux congrès de Moscou, M. Khvostoff leur a exprimé sa pleine sympathie et a déclaré qu'il approuvait leur désir de réformes intérieures, mais il désapprouve les méthodes suivies par les congrès. Les changements fondamentaux ne seront à faire qu'après la guerre, dans une atmosphère de calme.

TRIBUNAUX

Lamentable odyssée d'un soldat

Le deuxième conseil de guerre avait à juger une navrante affaire de désertion.

Le soldat L..., originaire des environs de Soissons, appartenant au service auxiliaire, avait réussi, au prix de difficultés sans nombre, à échapper aux autorités allemandes pour venir se mettre à la disposition de son bureau de recrutement. Incorporé, le soldat L..., qui, précédemment, avait rendu d'inappréciables services à la municipalité de Soissons au cours de l'occupation allemande, apprenait dernièrement que sa jeune femme avait trouvé la mort en se portant au secours de blessés réfugiés dans une carrière.

Cette affligeante nouvelle troubla la raison du malheureux, qui erra pendant trois jours, au bout desquels il revint à la caserne. Mais le Code militaire ne badine pas, l'absence illégale s'était muée en désertion.

Le conseil de guerre s'est montré ému au récit de cette infortune et a prononcé un acquittement.

Les droits des porteurs de Bons ou d'Obligations de la Défense Nationale pour la souscription au futur emprunt

Il résulte des déclarations récentes du ministre des Finances qu'il y a lieu d'envisager la mise en souscription prochaine d'un emprunt de la Défense Nationale.

Nous croyons utile de rappeler les droits que possèdent, en égard à l'opération qui est envisagée, comme du reste aux autres émissions que l'Etat français pourrait être amené à réaliser, les porteurs de Bons et d'Obligations de la Défense Nationale.

Pour les Bons, le décret du 13 septembre 1914, qui les a créés a spécifié qu'ils seraient « admis pour la libération des souscriptions à tous emprunts futurs, avec droit de préférence pour les souscripteurs de ces emprunts, à concurrence du montant des Bons qu'ils remettront au Trésor. Les Bons seront repris au pair, sous déduction, s'il y a lieu, de l'intérêt correspondant au temps qui resterait à courir ».

En ce qui concerne les Obligations de la Défense Nationale, elles pourront, d'après l'article 4 du décret du 13 février 1915, « être échangées contre des titres des emprunts de l'Etat qui seront émis avant le 1^{er} janvier 1918, au pris d'émission, soit 96.50, augmenté de la portion déjà acquise de la prime de remboursement et sauf déduction des intérêts déjà payés pour la période non écoulée du semestre en cours ».

Il n'y a donc aucune raison pour que les capitalistes, petits ou grands, conservent leurs fonds improductifs sous prétexte de plus grandes opérations financières de l'Etat. Tous doivent mettre, en prenant des Bons ou des Obligations, leurs ressources à la disposition du pays, ayant l'assurance qu'en bénéficiant dès maintenant d'un revenu très rémunérateur, ils profiteront entièrement des conditions qui pourraient être offertes aux futurs souscripteurs dans le cas où celles-ci leur paraîtraient plus avantageuses.

La Vie Economique

Les ressources bulgares

Une information d'Athènes annonce que la Bulgarie va prêter à la Turquie des wagons et du matériel, ainsi que des stocks de charbon, tandis que l'empire ottoman mettra à la disposition de son ennemie d'il y a trois ans, non seulement des soldats, mais des fabriques de munitions (?). Ainsi, en quelques mots, se trouve posée la question des ressources bulgares.

La grande guerre actuelle a, en effet, surabondamment prouvé l'influence énorme de la situation industrielle et commerciale d'un pays sur sa capacité de résistance.

Que représente donc, comme coefficient économique, le royaume de Ferdinand ? — de Saxe-Cobourg, et qui s'en souvient ? Quelle est l'importance de ses productions naturelles, de ses transactions et de ses fabriques ?

D'après les dernières statistiques publiées, qui datent de 1912, le mouvement commercial extérieur de la Bulgarie s'élève à 390 millions de francs environ, dont 188 millions pour les exportations, et un peu plus de 200 millions pour les importations. Ces deux chiffres semblent s'équilibrer à peu près. Ce serait, à première vue, un signe de bonne « respiration » économique ; mais, à l'examen, on constate que les principaux articles d'exportation sont des produits bruts : peaux, laines, céréales, œufs, bétail, pruneaux, essence de rose, tabac, tandis que les importations comprennent exclusivement des produits fabriqués, depuis les draps et les fers, la clouterie, jusqu'aux savons, aux denrées coloniales et aux conserves. L'industrie bulgare est donc encore à l'état embryonnaire.

En ce qui intéresse le commerce français avec la Bulgarie, nos importations depuis 1906 à 1912 avaient plus que doublé, mais à cette dernière date un fléchissement, dû évidemment à la crise balkanique d'alors, les avait ramenées à un chiffre de 14 millions ; c'est dire que nos intérêts commerciaux en Bulgarie sont, somme toute, faibles, et que la rupture actuelle ne nous causera pas un gros préjudice.

Comme nous venons de le voir plus haut, l'industrie bulgare est loin de suffire aux besoins nationaux. Elle produit des draps grossiers, dont les variétés les plus appréciées sont connues sous les noms d'« Aba » et de « Chaik ».

Slivno est un centre textile relativement important qui possède du reste l'Ecole d'Etat de cette industrie. Varna, grâce à son port, s'est spécialisée dans les tissages et filatures de coton. Le soldat bulgare sera donc vêtu. Comment son ravitaillement s'effectuera-t-il ? Très sobre, tirant ses ressources d'un pays agricole, il souffrira moins que la population civile de l'arrêt des importations.

Mais comment sera-t-il armé, ou plutôt, comment son armement, très vite fatigué avec les énormes consommations de munitions, pourra-t-il se réparer et se réapprovisionner en projectiles ?

Les établissements français, anciens fournisseurs de l'Etat bulgare, sont à même de documenter notre gouvernement sur ce point. Reste toutefois à savoir, d'abord, si une partie de l'emprunt bulgare resté en Allemagne n'a pas servi à payer les contrefaçons d'obus boches pour les canons d'origine française.

La houille ne manquera pas ; les mines de Pernik peuvent, avec des moyens de fortune, suffire tout au moins aux premiers besoins. Les minières de Dobnitsa et de Samokov fournissent du minerai, autre matière première précieuse ; mais, là, commence la lacune économique bulgare : pas d'usines susceptibles de transformer la fonte en aciers chromés et autres indispensables aux projectiles modernes, pas d'outillage ni de main-d'œuvre exercée.

Les fabriques de Tirnovo et Choulma travaillent du cuivre importé, mais où se le procureront-elles maintenant ? Dedéagatch est déjà surveillé par la flotte alliée des Dardanelles, comme Bourgas et Varna, sur la mer Noire, sont certainement bloqués de leur côté par la flotte russe. La Roumanie, à la veille d'être englobée dans le grand conflit balkanique, ne se dessaisira guère de ses réserves ; il ne reste plus que la frontière turque libre : c'est demander à un cheval aveugle de conduire un cheval borgne.

D'après ces données, l'effort bulgare ne pourra pas être durable si, comme il faut l'espérer, les Alliés agissent sans lui laisser le temps de ménager ses ressources, et au besoin de les renouveler. N'oublions pas que la Bulgarie a déjà fait de gros efforts, il y a trois ans, et que beaucoup de négociants locaux, dans la crise de doute et d'expectative qu'ont traversée les Balkans, avant et après

le traité de Bucarest, ont jugé prudent de temporiser, sans passer de gros ordres, bien que leurs stocks aient été très entamés.

L'hiver dernier, du reste, un rapport de M. Duchesne, vice-consul de France à Varna, confirmait que les stocks s'épuisaient en Bulgarie. Comme la situation a progressivement empiré depuis lors, et que les communications maritimes se sont raréfiées, il est vraisemblable qu'une campagne de longue haleine ne pourrait être soutenue par la peu scrupuleuse petite puissance. Nos représentants diplomatiques et consulaires, à leur retour au quai d'Orsay, apporteront les ultimes précisions sur la situation exacte des ressources du pays.

Pour les Alliés — heureusement — les forces économiques de la Bulgarie n'ont pas atteint le développement de ses forces militaires. Les subsides de Berlin n'y changeront rien, maintenant que toutes les issues intéressantes vont se trouver fermées. Adieu, l'exportation des essences de rose de Kazanlik, des tabacs blonds de Xanthie, produits à boycotter ! La poudre de Viddin se cherche des débouchés...

Ray. J.-M. G.

ORGANISER = SIMPLIFIER

Dans un récent discours, au Sénat, de M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat à l'Intendance et au Ravitaillement, nous avons relevé avec intérêt l'assurance que les services dépendant de ce nouvel organisme seront, sous peu, complètement installés et qu'« ils marcheront comme une maison de commerce la mieux organisée ».

La guerre fait comprendre enfin à nos dirigeants, en attendant que nos administrations le comprennent — ce qui sera beaucoup plus long — que, dans un Etat moderne, la maison de commerce organisée avec méthode, en vue d'un rendement rapidement rémunérateur, est le type à suivre.

Il n'y a pas dix ans, il est vrai, la chancellerie du ministère de la Justice refusait la correspondance écrite à la machine ! — RENÉ CASTELNEAUX.

INFORMATIONS

Les impôts indirects.

La situation du rendement des impôts indirects témoigne qu'en septembre dernier il y a eu, par rapport à septembre 1913, une moins-value de 61.635.550 francs et par rapport à septembre 1914 une plus-value de 99.426.700 francs, portant sur presque toutes les catégories.

Pour le pot au feu national.

Un arrêté du ministre des Finances a supprimé la faculté d'exportation pour les poireaux, choux, carottes, oignons, ails et navets frais.

Pommes de terre communales.

L'hiver dernier, la municipalité de Maisons-Alfort revendait, au meilleur prix, du charbon à ses habitants. L'essai ayant réussi, cette année c'est un stock de 150.000 kilos de pommes de terre qu'elle rétrocède aux familles, au prix de 13 francs les 100 kilos. Cette utile initiative peut être citée comme exemple à bien des localités.

Laines disponibles.

Le directeur des services agricoles des Alpes-Maritimes, à Nice, communique qu'il existe, dans la région des Alpes, des stocks assez considérables de laines provenant de la tonte du printemps, et que les éleveurs seraient disposés à céder tout de suite.

Petit avis.

Notre service économique reçoit très fréquemment des lettres de nos lecteurs ou lectrices nous exposant leurs difficultés. La plupart du temps, il s'agit de cas « d'espèce » très spéciaux, peu susceptibles d'intéresser la majorité de nos lecteurs. C'est la seule raison qui nous empêche souvent de reproduire ces lettres ; mais elles ont toujours notre attention, et, d'une façon ou d'une autre, nous en tirons parti.

Il va sans dire que quand elles sont signées d'une adresse, nous ne manquons pas d'y répondre.

A ce propos, nous avons reçu quelques demandes concernant la question des loyers ; nous ne pouvons mieux faire, lorsqu'il s'agit de points intéressants particulièrement les propriétaires, de rappeler ici l'adresse de la Chambre syndicale des Propriétaires, 274, boulevard Saint-Germain, Paris, et, s'il s'agit de questions posées par les locataires, de les adresser à la Mutuelle des Locataires, 78, rue Mademoiselle, Paris.

Depuis le commencement des hostilités, les difficultés d'exécution ont empêché la M^{me} PARIS-TAILLEUR, 3, rue du Louvre, de faire paraître le catalogue de luxe qu'elle avait l'habitude d'envoyer à chaque saison à sa nombreuse clientèle.

Afin de remédier à ce fâcheux inconvénient, la Maison Paris-Tailleur prie les Dames et Messieurs qui l'honorent de leurs commandes de bien vouloir rendre visite à l'exposition qu'elle inaugure en ce moment des modèles nouveaux appropriés à la saison d'hiver.

Les Dames trouveront aux prix de 115, 125 et 135 fr. des créations de costumes tailleurs exécutés dans de très jolis tissus et tout à fait au goût du jour, des manteaux confortables et chauds à 45, 55 et 65 francs.

Le grand stock de marchandises en magasin permet encore de donner aux Messieurs un Costume complet ou un Pardessus d'hiver dans des tissus de première qualité au prix exceptionnel de 75 francs.

Une chimie nationale

« La chimie, écrivait Wurtz, dans le discours préliminaire à son dictionnaire de chimie, est une science française. Elle fut constituée par Lavoisier d'immortelle mémoire. »

Ainsi se trouvent nettement établies les origines de cette science, dont l'importance est vite devenue prépondérante par suite de ses nombreuses applications dans le domaine industriel.

Il convient d'ajouter que la voie ouverte par Lavoisier a été, depuis, suivie par une pléiade de savants tels que Berthelot, Gay-Lussac, J.-B. Dumas, Laurent Gerhardt, Wurtz, et que les spéculations de George Aimé, Henri Sainte-Claire-Deville, Henri Debray, Hautefeuille, Pierre Duhem, en matière de mécanique chimique ; celles de Moutier, Peslin, Berthelot, Le Chatellier, en thermodynamique ; celles de Pasteur, de Lebel, en stéréochimie, ont contribué encore à nationaliser cette branche du génie humain.

Pourtant, il faut le reconnaître, tandis que nos voisins d'outre-Rhin donnaient aux industries chimiques en général, et plus particulièrement à celles concernant la fabrication des matières colorantes, un développement sans cesse grandissant, qui leur en a presque assuré le monopole, nous sommes, dans cet ordre d'idées, demeurés bien loin en arrière.

A maintes reprises, dans la presse, les causes d'un tel état de choses ont été examinées ; aussi ne reviendrai-je pas sur ce point, mais il est intéressant d'envisager quels remèdes pourraient y être utilement apportés et quels effets pourraient être attendus de leur application.

Il suffit pour cela d'envisager successivement les trois facteurs qui ont à intervenir pour la fabrication des matières colorantes, comme pour toute manifestation de l'activité industrielle : les matières premières, la main-d'œuvre et le capital.

Les matières premières nécessaires proviennent de deux origines différentes : l'une, l'acide azotique, est extraite du nitrate de soude provenant du Chili, et nous parvenant dans les mêmes conditions, à Dunkerque, qu'aux Allemands à Hambourg ; les autres, extraites de la distillation du goudron de houille et comprenant toute une série de sous-produits : benzol, naphtaline, phénol, toluol, xylo, etc., qui sont à la base de la plupart des produits dits couleurs d'aniline.

Or, nous ne récoltons pas un dixième du million de tonnes de goudron fabriquées par l'Allemagne, et cette dixième partie elle-même n'est pas entièrement consacrée à la distillation.

Dès lors, le remède est aisé à indiquer : la collaboration des sociétés houillères, qui, d'ailleurs, y pourraient réaliser d'importants bénéfices, à la constitution d'une grande industrie utilisant les sous-produits de la distillation de la houille : coke métallurgique, sulfate d'ammoniaque et goudrons.

La question de la main-d'œuvre présente, elle aussi, une importance considérable, tant en ce qui concerne le personnel technique que pour le personnel ouvrier, notoirement insuffisants l'un et l'autre par le nombre et la préparation.

Pour lui donner une solution satisfaisante, il faudrait la création d'écoles professionnelles techniques conçues sur le modèle de cette école de Mulhouse, que dirige avec tant de zèle et de dévouement l'éminent M. Noetting, dont l'éloge n'est plus à faire.

Il faut espérer que demain, dans l'Alsace enfin reconquise, nous pourrions envoyer nos jeunes gens aux cours de cette institution à laquelle l'Allemagne doit la formation de ses meilleurs chimistes.

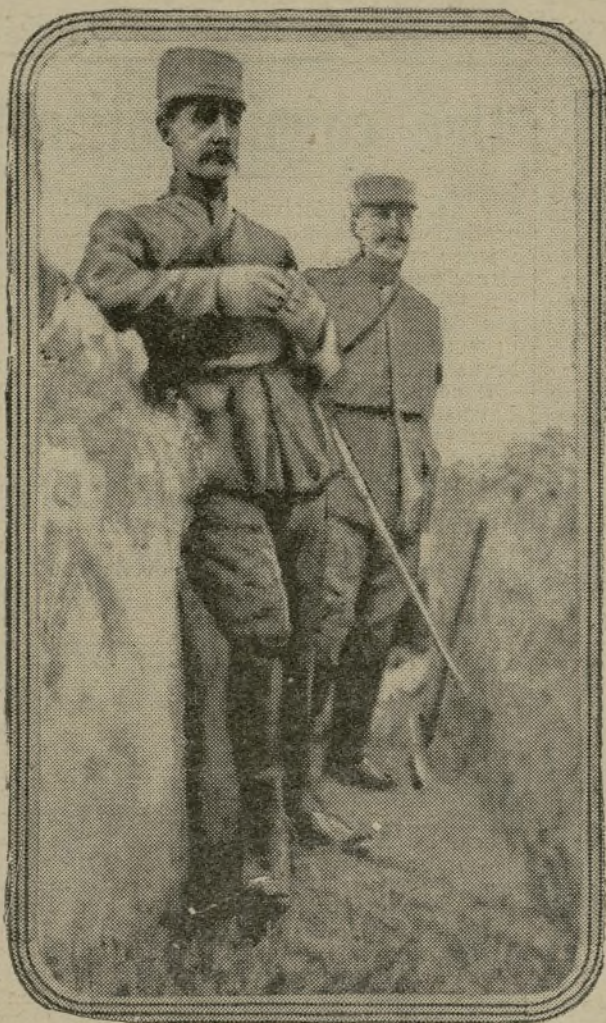
Il faudrait également que, suivant l'exemple que lui donne l'Angleterre, l'Etat français procède à la création d'un laboratoire spécial de recherches, où nos savants chimistes pourraient réaliser l'application pratique de leurs découvertes.

Enfin, en ce qui concerne le capital nécessaire à la création d'une branche aussi considérable de l'activité industrielle, ce sont encore les Anglais qui nous ont donné l'exemple à suivre, en préparant dès maintenant la constitution d'une société au capital de deux millions de livres, par actions d'une livre, la moitié de ce capital étant fourni par l'Etat pour vingt-cinq ans, moyennant un intérêt de 4 0/0.

Lorsque, par de telles mesures, nous serons parvenus à créer, chez nous, des firmes capables de lutter avec des maisons comme la Badische Anilin und Soda Fabrik, Bayer, Casella et Cie, nous pourrions envisager le boycottage des produits d'outre-Rhin sans avoir besoin de recourir à un protectionnisme qui n'aurait d'autre effet que de provoquer une hausse préjudiciable à toutes nos industries textiles, et à une foule d'autres.

Em. Montford.

Le général Marchand dans la tranchée



Le général Marchand, grièvement blessé en Champagne, est en voie de rétablissement. Voici une photo prise de lui dans la tranchée peu de temps avant l'attaque où il faillit perdre la vie.

La Croix-Rouge australienne aux Dardanelles



Trois membres de la Croix-Rouge australienne viennent de découvrir dans la brousse un ennemi blessé, et, après lui avoir fait un premier pansement, s'apprêtent à l'emporter vers les proches ambulances sur le brancard où il est déjà étendu.

NOUVELLES BRÈVES

Accident d'aviation. — Dans la matinée d'hier, à Paris, à l'angle du boulevard Delessert et du jardin du Trocadéro, un avion est tombé sur la chaussée. Les deux aviateurs qui le montaient ont été tués.

Tirages financiers. — OBLIGATIONS FONCIÈRES 3 0/0 1903. — Le numéro 239640 est remboursé par 100.000 francs. Le numéro 501697 par 30.000 francs.

Identité du personnel des équipages. — ROUEN (Dép. part.) — Le général commandant la 3^e région vient de faire publier un nouvel arrêté concernant la vérification de l'identité du personnel composant les équipages des navires de toutes nationalités fréquentant le port de Rouen.

On remet à une fillette la croix de guerre obtenue par son père. — MOULINS (Dép. part.) — La croix de guerre, vaillamment gagnée par le capitaine de Lagasnerie, mort au champ d'honneur, vient d'être solennellement remise à la fillette de cinq ans du glorieux défunt, par le maire de Beaulieu (Allier), sur la place de l'Eglise, en présence des militaires convalescents et d'une assistance nombreuse.

Tel père, tels fils ! — MÉZIÈRES (Dép. part.) — M. Aubry, originaire de Rimogne (Ardennes), ancien tambour-major au 120^e d'infanterie, médaillé militaire, actuellement employé à la préfecture de la Seine, a deux fils sortant de l'Ecole d'enfants de troupe de Montreuil-sur-Mer et qui viennent de se distinguer : l'aîné, Georges, engagé à dix-huit ans, au régiment d'infanterie de son père, était sergent à la déclaration de guerre et vient de gagner les galons de sous-lieutenant, après avoir mérité par sa bravoure une citation à l'ordre de l'armée et la croix de guerre avec palme ; son frère, Jules, récemment engagé au même régiment, le 120^e, vient de conquérir très rapidement les galons de caporal.

Accident d'automobile. — CHAMBERY. — Deux automobiles sont entrées en collision sur la route de Montmélian. Tous les voyageurs ont été précipités les uns sur les autres. Un officier a été blessé. Mme Tholin, femme du maître cordonnier du 99^e d'infanterie, a eu la colonne vertébrale rompue ; elle a été transportée dans un état désespéré à l'hôpital de Chambéry.

Vapeur anglais coulé. — LONDRES. — Le vapeur anglais *Thorwood* a été coulé ; l'équipage est sauvé.

Tremblement de terre en Italie. — ROME. — Un tremblement de terre a eu lieu à minuit 15 à Reggio-Emilia. Il n'y a eu que des dégâts matériels.

Obsèques de l'ancien président du Conseil suédois. — STOCKHOLM. — Les obsèques de M. Karl Staaf, ancien président du conseil, chef du parti libéral de Suède, ont eu lieu hier avec une grande solennité.

Plusieurs discours ont été prononcés, notamment par le professeur Eden, de l'Université d'Upsal, qui a parlé de la guerre actuelle.

Communiqués

La Journée de l'Ain aura lieu le dimanche 17 octobre prochain, au profit des formations sanitaires installées dans ce département. Le siège du comité est à la préfecture (Bourg).

Le premier congrès du Club Antigermanique de France (14, boulevard Montmartre) aura lieu le 31 octobre, sous la présidence de M. L. Puech, député de Paris.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Les lieutenants-colonels : *Prévo*, commandant le 2^e d'infanterie, officier de la Légion d'honneur, cité à l'ordre de l'armée ; *Bourguet*, de l'artillerie, commandant provisoirement un régiment d'infanterie ; *Struder*, commandant un régiment de marche d'infanterie, tué âgé de cinquante ans. Le commandant *Alfred Pidaut*, et son frère le capitaine *Charles Pidaut*.

Le chef de bataillon *Jules-Joseph-Alexandre Petitse*, du 15^e de ligne, chevalier de la Légion d'honneur, blessé le 29 septembre, mort des suites de ses blessures au Val-de-Grâce, le 2 octobre, âgé de cinquante et un ans.

Les capitaines : *Adrien de Gramont-Lesparre*, tombé le 26 septembre, âgé de trente ans, fils aîné du duc de Gramont-Lesparre et de la duchesse née Conegliano, frère de la princesse Pierre d'Arenberg et du comte Antoine de Gramont, actuellement aux armées ; *Fernand Folco*, du 355^e d'infanterie, tué âgé de trente-trois ans, décoré de la croix de guerre ; *Causse*, chevalier de la Légion d'honneur, tué à l'âge de trente-sept ans ; *Henri Ladrangé*, commandant la 1^{re} batterie du 33^e d'artillerie, tombé le 29 septembre, cité à l'ordre de l'armée, chevalier de la Légion d'honneur ; *Veyron La Croix*, du 6^e d'artillerie, tué le 25 septembre.

Les lieutenants : *Jean de Rosel de Saint-Germain*, du 1^{er} d'infanterie, tué le 27 septembre ; *Roger Dieudonné*, des spahis sénégalais, détaché au 4^e tirailleurs indigènes, fils du général ; *Pierre Guilmard*, du 115^e d'infanterie, chef de cabinet du préfet du Rhône, tombé le 25 septembre.

Les caporaux : *Emile Messmer*, du 30^e rég. d'infanterie ; blessé le 25 septembre, mort des suites de ses blessures le 30, à Redon, âgé de trente-neuf ans ; *Henri Veullot*, religieux de la Compagnie de Jésus, frappé mortellement, le 1^{er} octobre, âgé de vingt et un ans, second fils de M. Pierre Veullot, directeur de *L'Univers*, décédé ; *Adolphe Nourrit*, de la maison d'éditions Plon-Nourrit, mort le 26 septembre à l'hôpital de Francfort.

Débarassez-vous de votre graisse superflue au moyen de plantes marines

Toute personne — homme ou femme — affligée d'un excès de graisse peut arriver facilement à se débarrasser d'une quantité déterminée de graisse en suivant un traitement aussi simple et inoffensif qu'efficace — traitement qui consiste, en effet, à manger des feuilles de certaines plantes marines poussant dans le voisinage des côtes japonaises. Les habitants de ces régions, qui en connaissent bien les propriétés merveilleuses, se procurent ces plantes très facilement, mais les personnes qui n'ont pas l'avantage de pouvoir les obtenir sur place seront à même de les acheter dans la plupart des pharmacies, comprimées ou sous forme de tablettes, sous le nom de feuilles de résia. Si elles sont employées conformément aux instructions simples qui les accompagnent, elles feront disparaître invariablement la graisse — un à deux kilos par semaine — et en même temps amélioreront considérablement la santé. Il n'est pas sans intérêt de remarquer qu'après l'emploi des feuilles de résia, la peau reste ferme et sans la moindre tendance à devenir flasque ou ridée.

BULLETIN MILITAIRE

Les omis du temps de guerre

Les omis actuellement ressaisis, ou qui le seront à l'avenir, seront signalés sans délai au préfet du département du lieu où ils auront été découverts pour être ajoutés sur les tableaux de la classe 1917 comme bons absents ; les conseils de révision de la classe 1918 régulariseront ces situations. Les omis ainsi inscrits seront immédiatement soumis à leurs obligations militaires. A cet effet, ils seront dirigés sur le bureau de recrutement le plus proche et incorporés dans un régiment d'infanterie alimenté par ce bureau.

Main-d'œuvre militaire agricole

Un arrêté des ministres de la Guerre et de l'Agriculture institue, pendant la durée de la guerre, une commission mixte chargée d'étudier les questions se rattachant à l'emploi de la main-d'œuvre militaire dans les travaux de la terre. D'une manière générale, cette commission s'occupera du concours à prêter à l'agriculture au moyen des hommes présents sous les drapeaux.

Les blessés près de leurs familles

N'est-il pas possible de ramener dans une formation ou un établissement voisin de leur domicile les militaires blessés ?

Le ministre de la Guerre a fait à cette question, dans le *Journal officiel* du 8 octobre, la réponse ci-après :

« Aucune mesure d'ensemble ayant pour effet de ramener obligatoirement les militaires blessés dans un établissement hospitalier voisin de leur domicile ne saurait être prise, en raison du trouble qui en résulterait dans le service des transports ; mais l'administration de la guerre a toujours accueilli et examinée avec la plus grande bienveillance les demandes individuelles qui lui ont été adressées jusqu'à ce jour pour cet objet. »

Permissions pour raisons de famille

Les permissions accordées, à titre exceptionnel, soit à l'occasion d'un deuil de famille, sont-elles une cause d'exclusion des permissions accordées à titre général ?

A cette question, le ministre de la Guerre répond, dans le *Journal officiel* du 8 octobre, que le fait d'avoir obtenu une permission pour raisons de famille ne saurait justifier le refus d'une permission à un militaire quand arrive son tour normal de départ.

Interdiction du commerce des armes

Un décret paru au *Journal officiel* dispose que, jusqu'à la fin des hostilités, tout commerce relatif aux armes et munitions de guerre de toute espèce est interdit en territoire français ou de protectorat français à toute personne y résidant avec toutes personnes qu'elles soient et en quelque lieu qu'elle résident, à moins d'une autorisation spéciale du ministre de la Guerre.

Candidats au grade d'officier d'administration

La totalité des nominations au grade d'attachés de 2^e classe ou d'officiers d'administration de 3^e classe du cadre auxiliaire de l'intendance, à titre temporaire, actuellement nécessaires, ayant été faites, et le nombre des candidats ayant accompli le stage prévu à l'instruction du 13 décembre 1914 s'élevant à un chiffre plus que suffisant pour permettre un choix très étendu au regard des besoins restreints qui pourraient se produire dans l'avenir, il n'y a pas lieu de rapporter la mesure qui a mis fin à la réception des candidatures.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. la reine d'Italie est arrivée à Raconigi, venant de Rome.
— Le prince Georges de Grèce, amiral dans l'armée hellénique, atteint par le décret de mobilisation, quittera Paris aujourd'hui.

— LL. AA. RR. l'infant don Carlos de Bourbon et l'infante Louise d'Orléans se rendront prochainement en Angleterre pour assister au mariage de leur frère et beau-frère, S. A. R. le prince Philippe de Bourbon, avec la fille de LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme, qui sera célébré cet automne.

INFORMATIONS

— Le capitaine de Cadoudal, fils du général commandant la division, a été grièvement blessé le 25 septembre. Sa belle conduite au feu lui a déjà valu la croix de guerre.

MARIAGES

— En l'église Saint-Vincent-de-Paul a été célébré, le 9 octobre, dans l'intimité, le mariage de M. Henri Schmitt, industriel à Longwy-Bas (M.-et-M.), avec Mlle Marguerite Cristiany.

NAISSANCES

— Mme A.-P. Garnier vient de mettre heureusement au monde un fils qui a reçu le prénom de Jacques.

— Mme Henri Bon, née Barbet, a donné le jour, le 20 septembre, à Paris, à une fille : Louise.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Philippe Hatt, ingénieur hydrographe en chef de la marine, membre de l'Académie des Sciences et du Bureau des longitudes, auteur de nombreux travaux d'astronomie et d'hydrographie, âgé de soixante-quinze ans;

De Mgr Joseph-Théodore Vachy, protonotaire apostolique A. L. P., doyen du chapitre de la cathédrale de Moulins, vicaire général honoraire, décédé à Moulins à quatre-vingt-trois ans;

De Mlle Agathe de Martel, décédée à Orléans, âgée de vingt-sept ans;

De M. Fernand Anduze, décédé à Montpellier, âgé de soixante-seize ans;

De Mme Benigna de Luna, décédée à Port-of-Spain (Trinidad);

De M. Benigne Guillot, vice-président de la section française de Secours aux Blessés de Dijon, où il est décédé âgé de soixante et onze ans;

De Mme veuve François Fayette, décédée à Loubersac (Corrèze), à quatre-vingt-neuf ans.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11.

Il est fait un prix spécial pour les abonnés l'Excelsior.

LA CURIOSITÉ

VENTE D'AUJOURD'HUI : HOTEL DROUOT

Salle 11 : Après décès H... Beaux meubles, bronzes, tableaux, piano Pleyel, bureau américain, livres, bijoux, tapis, tentures, etc. M. Hénard, commissaire-priseur.

La Bourse de Paris
DU 11 OCTOBRE 1915

On n'a pas fait plus d'affaires aujourd'hui que précédemment, mais la tendance reste généralement soutenue. Comme samedi dernier, on note une légère avance de la Banque de France et une nouvelle amélioration des lignes espagnoles. Par ailleurs, les cours ne sont pour ainsi dire pas modifiés. Dans le groupe des fonds d'Etat, le 3 0/0 perpétuel se représente à 66,50, le 3 1/2 0/0 à 91,25. Russes inchangés. Extérieure espagnole, 86,40.

Parmi les établissements de crédit, la Banque de France passe à 4.260 au comptant; la Banque de Paris vaut 820 au comptant et à terme.

Les grands Chemins français, sans transactions à terme, se négocient au comptant : le P.-L.-M. à 1.010, l'Orléans à 1.090, l'Ouest à 695.

Aux lignes espagnoles, le Saragosse et le Nord-Espagne progressent à 372.

Par ailleurs, le Rio est sans aucun entrain à 1.400.

En banque, marché des plus calmes.

COURS DES CHANGES

Londres, 97,37 1/2; Suisse, 140; Amsterdam, 238 1/2; Pétersbourg, 198; New-York, 584; Italie, 91 1/2; Barcelone, 1552.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Aujourd'hui mardi 12 octobre, en soirée, à 8 heures, l'Aventurière, comédie en quatre actes, en vers, d'Emile Augier. (MM. Silvain, Monte-Prado; Georges Berry; don Annibal; Leitner, Fabrice; Fresnay, Horace; Allou, Dario; Mmes Cécile Sorel, Dona Clorinde; Yvonne Lefraud, Cécile; M. Chaize, un Valet.); L'Anglais tel qu'on le parle, comédie en un acte, en prose, de M. Tristan Bernard. (MM. de Péraudy, Eugène; George Grand, Hogson; Lafon, un Inspecteur; Fresnay, Julien Cicanet; Barral, un Garçon; Mme Dussane, la Caissière; Gabrielle Robinne, Betty.)

Au Vaudeville. — Ce soir, à 8 h. 1/2 très précises, première représentation (reprise) de la Belle Aventure, comédie en trois actes de MM. G. de Caillavet, Robert de Flers et Etienne Rey. (Mmes Madeleine Lély, Hélène de Trévillac; Catherine Fontenay, Jeantine; Jeanne Duval, Mme de Trévillac; Favrel, comtesse d'Eguzon; Montmartin, Jeanne de Verceil; Andrée Glad, Mme Verdier; Camille Deslys, Mme Chartrain; Cécil Lal, Mme de Verceil; Andrée Perrine, Suzanne Sérignan; Marthe Solle, Mme de Machant; Madeleine Deval, Thérèse Desmignières; Danielle Lory, Mme de Ligneray; Dutry, Louise; Simone Fagette, Hermine Desmignières; Béatrice, Mme de Cambes; Nelly Mendès, marquise de Langelier; MM. Henry Defreyn, André d'Eguzon; Palau, Valentin Le Baroyer; Mondos, Chattrain; Leubas, Fouqués; Valbret, docteur Pimbrache; Javerzac, marquis de Langelier; Daumont, de Sérignan; Terrere, Didier; Henry, Gaston; Cazal, de Ligneray; David, Rémy; M. Joffre, le comte d'Eguzon.)

Au Gymnase. — Ce soir, à 8 h. 15 très précises, première représentation de A la Française, revue en deux actes de MM. Lucien Boyer et Dominique Bonnaud, interprétée par Mmes Jane Pierly, Léonora, L. Deretnon, M. Templey, S. Depsy, M. Chervilly, M. Andral, de Barbioux, MM. Polin, Le Gallos, Fred Pascal, Ferréol, Rouvière, Philippon, etc.

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Samedi et dimanche, en soirée, la Dame aux camélias, avec Mme Blanche Dufrène dans le rôle de Marguerite Gauthier.

Solidarité. — L'Aide aux Artistes, qui a transformé le Jardin de Paris, où elle a son siège social, s'est multipliée de la façon la plus heureuse dans toutes les branches qu'elle a organisées. Elle a distribué 130.000 repas gratuits, 6.000 objets de son onvroir, 2.000 de son vestiaire. Son école a instruit vingt-cinq enfants. Son service médical a donné 2.500 consultations, et elle a fait enfin engager de nombreux artistes et employés dans les théâtres et les cinémas.

Au Little Palace. — On annonce pour ce soir la première de la revue : A tambour battant, deux actes et vingt-cinq tableaux.

MARDI 12 OCTOBRE

Comédie-Française. — A 20 heures, l'Aventurière, l'Anglais tel qu'on le parle.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — Relâche.

Ambigu. — A 20 heures, mardi, jeudi, sam., dim. (dim. mat. et soir.), le Maître de forges.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 30, la nouvelle revue de Rip.

Châtelet. — A 14 heures, jeudi et dim. A 19 h. 45, sam. et dim., le Tour du monde en 80 jours.

Cluny. — A 20 h. 30, Bébé.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, la Princesse Volupté (sketch). Apportez votre or (revue).

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, la Marraine de Charley.

Gymnase. — A 20 h. 15, A la Française, première.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, l'Attente; 8 h. 40, Léonie est en avance, de Feydeau; 9 h. 45, Plus ça change...

de Rip.

Porte-Saint-Martin. — A 20 heures, mardi, jeudi, sam., dim. (dim. mat. et soir.), la Flambee.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h. 15 mardi. A 14 h. 15 jeudi et dim., l'Aiglon.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, la Cagnotte (Vilbert et Lamy).

Renaissance. — A 20 h. 30, Fred, Séance de nuit.

Trianon-Lyrique. — A 20 h., Galathée, les Noces de Jeannette.

Vaudeville. — La Belle Aventure (reprise).

GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 1/4, l'Empreinte de la patrie, la Défense de nos côtes. Loc. 4, rue Forest.

Tel. Marc. 16-73.

Marigny-Cinéma. — T. 1. jours, mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30. Désillusion de Pierrot (Napierkowska), M. Poincaré en Alsace, El Alida.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (21, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. perm. Actualités prises sur le front.

Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — Remords (Dermoz, H. Roussel, Bosc), Napierkowska. Actualités complètes.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

LES SPORTS

CYCLISME

Le brevet d'estafette militaire. — Le brevet consiste en une course de 60 kilomètres en moins de cinq heures, une épreuve de tir, un examen de topographie, un concours de gymnastique et un examen de mécanique élémentaire. Cette épreuve, organisée par l'U. V. F., a été réussie par onze concurrents : D. Roche, 92 points; Renaud, 82 points; Mouraret, 82 points; Houssin, 82 points 1/2; Varenne, 79 points 1/2; Noblet, 78 points; Ravon, 72 points 1/2; Lamare, 45 points 1/2; Fontanon, 43 points; Paulme, 27 points; Cany, 34 points.

Le Grand Prix des Tout Petits. — Dimanche prochain, sur le parcours Petit-Bicêtre-Saint-Rémy-les-Chevreuse et retour, préparation militaire pour les tout petits par la Société des courses, 30 kilomètres environ. Il faut être âgé de moins de dix-sept ans et se faire inscrire 37, rue Saint-Georges.

ATHLETISME

A quand les 50 mètres ? — Après Clément Dubail, poilu qui a lancé la grenade à 37 mètres 50, l'Auto annonce qu'un autre poilu, M. Bezozzi, aurait atteint 40 mètres 50 avec une grenade allumée.

A quand les 50 mètres ?

AERONAUTIQUE

A l'Aé.C.F. — Le comité de direction de l'Aé.C.F. s'est réuni jeudi dernier.

Le président, après avoir rappelé en termes émus la mort du sergent aviateur Henry Dumas, tué le 25 août à l'île de Ténédos, adresse ses félicitations au lieutenant André de Maisonneuve, au sergent aviateur Paul Kauffmann, cités à l'ordre du jour, ainsi qu'à René Simon, promu lieutenant, et à MM. Ch. de Lambert et Léon Barthon, promus sous-lieutenants. MM. le baron Seillère, Eichelbrenner et Viez sont, à l'unanimité, élus membres. Comité de direction, le 21 octobre.

LUTTE

Club des Lutteurs de Paris. — Résultats de la quatrième soirée du championnat : poids extra-légers : Vandel t. Catel, Aubry t. Giran; poids légers : Gargam t. Boyer, Maysembourg t. Can; poids moyens : Douvinet t. Hermès, Rigaud t. Gimélas. Samedi, finale du championnat.

"Academia"

Notre cours d'escrime

Une des conséquences de la création de notre institution est d'avoir amené à l'escrime, le plus ancien des sports réellement français, de nouveaux ou, plutôt, de nouvelles adeptes. Rien de charmant comme ces réunions qui ont lieu soit dans les salles, soit dans le joli jardin du 35 de la rue des Martyrs. Laurent préside lui-même à cette séance et sait la rendre très animée. En l'absence de ses prévôts, qui sont au front, le maître donne lui-même la leçon : mais, depuis quelque temps, il est secondé par une de nos adhérentes, Mlle Le Fay, qui, il y a six mois, n'avait jamais tenu un fleuret. Parmi les assidues de ce cours, citons : Mme Payer et son jeune fils, Mme Dagnan, Mlle Texier, Mlle Hallot, Mme de Subliguy, Mlle Mellino, etc.

Bientôt, Mlle Drivet, de retour de voyage, reprendra son cours de culture physique et donnera les leçons dans les intervalles de l'apprentissage de l'escrime.

Réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut Kuntien, 76 bis, rue des Saints-Pères. Professeur : M. Sandberg. 20 h. 30, Cours de biogynie de M. Legrand, 9, rue Foyatier.

CONSULTATIONS PHYSIOLOGIQUES du docteur Bellin du Coteau, 17 heures, 26, rue de Chazelles (sur rendez-vous).

"Academia". Siège social, 88, av. des Champs-Élysées.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu de G. H... la somme de 20 francs pour des charités. Nos sincères remerciements.

POUR CONSERVER "EXCELSIOR"

dont la collection constitue, par le texte et par l'image, la documentation la plus complète sur la guerre, nous avons fait établir deux modèles de

RELIURES

1^{er} Modèle dit Reliure Electrique, dos et plats en toile, titre lettres or — dans nos bureaux.... 3 francs
Par poste recommandé.... 3 70

2^o Cartonnage élégant, dos et plats en toile, plats jaspés, fermeture rubans — dans nos bureaux..... 1 50
Par poste recommandé..... 2 05

L'un comme l'autre de ces modèles contient deux mois.

UN LIVRE SENSATIONNEL

Révélation divine

Prix : 3 francs, franco, par poste. En vente chez M. RIGERT Léon, à Chichilianne, par Chelles (Isère)

CONSTIPATION

Vous qui souffrez de constipation.

Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VÉGÉTALE de M. l'Abbé WARRE.

Curé de Martainneville (Somme). — Brochure Gratuite.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d' "Excelsior". Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Les Corsets de A. Claverie

sont adoptés par toutes les Dames soucieuses de leur santé ou délicates de l'estomac ou de l'abdomen. Voir les créations du maître corsetier parisien dans ses salons du 234, Faubourg Saint-Martin (angle de la rue Lafayette).



Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

VIN de
PHOSPHOGLYCERATE
de CHAUX
DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT
STIMULANT

Recommandé Spécialement
aux

CONVALESCENTS,
ANÉMIÉS,
NEURASTHÉNIQUES,
Etc., Etc.



Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS :
8 RUE VIVIENNE, PARIS.

Le plus puissant
des reconstituants
Aliment idéal des anémisés, des
convalescents, des vieillards et de
ceux qui souffrent de l'estomac.

PHOSCAO

Spécialité française
Admis dans les Hôpitaux Militaires
En vente partout
ÉCHANTILLON GRATUIT
9, rue Frédéric-Bastiat, Paris

Nouvelles promotions de grands chefs dans la Marine



Nous avons annoncé hier la nomination de l'amiral Dartige du Fournet à la fonction d'amiralissime de la flotte française, en remplacement de l'amiral Boué de Lapeyrère, que des raisons de santé éloignent de son poste. Simultanément, le contre-amiral Guépratte, qui commande une division navale aux Dardanelles depuis le début des opérations, a été nommé vice-amiral. Ces documents, très récents, fixent diverses attitudes de ces grands chefs dans la région où ils vont exercer leur commandement.